

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 13 au 19 janvier 1917 : 16 pages de texte et de photographies)

HUITIÈME ANNÉE. — N° 2259.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 21 janvier 1917.

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France. . Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.

Etranger. . Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élegances

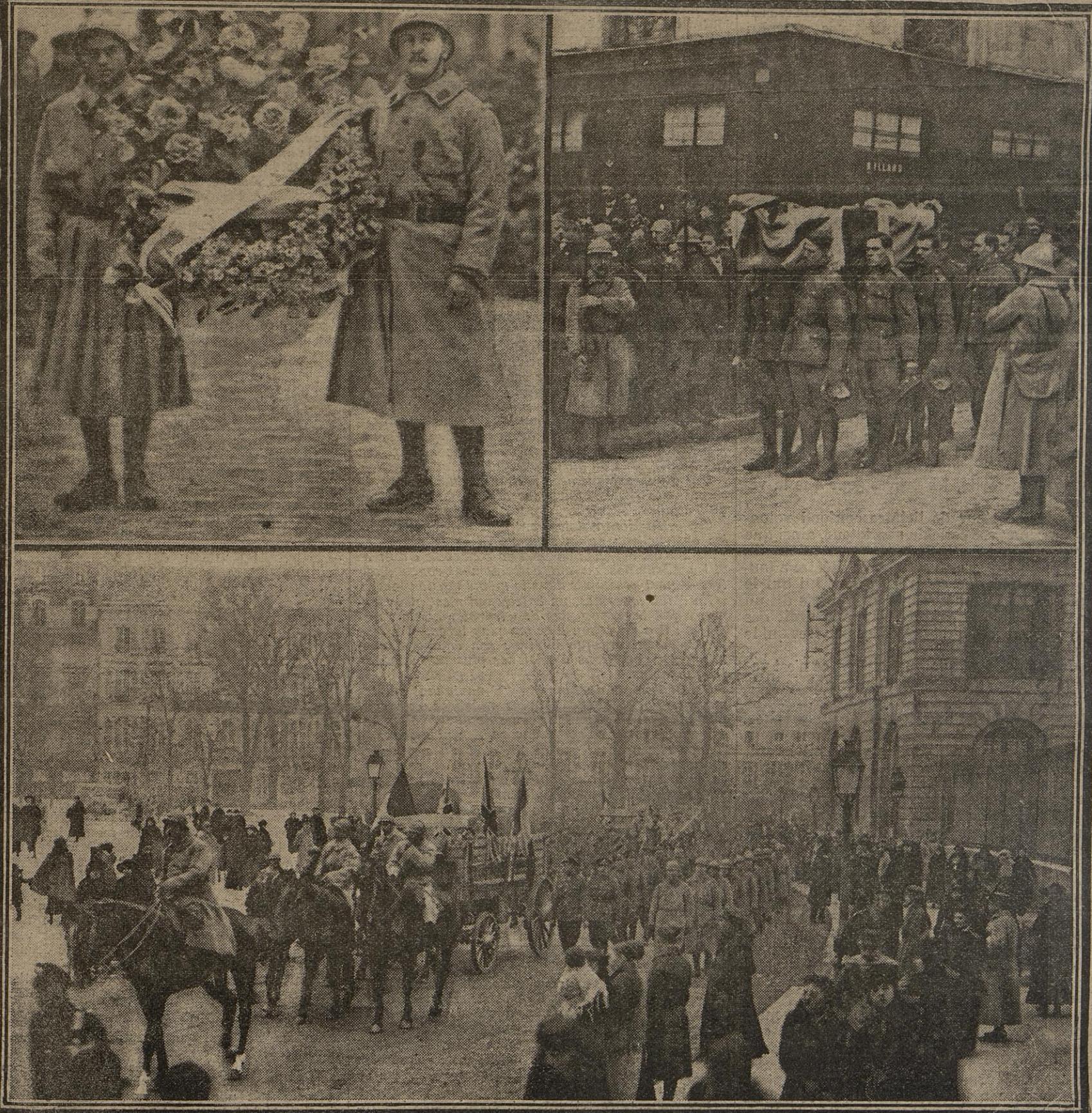
Administration : 88, Champs-Elysées, Paris

Téléphone : Wagram 57-44 et 57-45

Rédaction : 20, rue d'Enghien, Paris

Téléphone : Gut. 02.73 - 02.75 et 15.00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LES OBSÈQUES, À VERSAILLES, DES VICTIMES DE MASSY-PALAISEAU. — Les obsèques des dix soldats anglais tués dans l'accident de chemin de fer de Massy-Palaiseau ont eu lieu hier, à deux heures, à Versailles, au milieu d'une affluence nombreuse : 1^o La couronne offerte par la garnison de Versailles; 2^o les cercueils des sous-officiers et soldats portés par des camarades; 3^o Le défilé, sur la place d'armes, des prolonges d'artillerie supportant les cercueils.

A bâtons rompus

Les personnes qui auraient quelques larmes disponibles sont instantanément priées de les réserver pour les êtres les plus malheureux qu'on ait jamais vus sur cette terre.

Mais, me direz-vous, Mesdames et Messieurs qui sont ces détenteurs du record de la misère humaine ? Sont-ce les exemptés et réformés, sur qui plane depuis tant de jours un projet de loi de Damoclès, lequel, à l'instar de la fameuse épée, n'est suspendu qu'à un fil, celui des discours qu'il ne manquera pas de provoquer ?

Les exemptés et réformés sont dignes de pitié, il est vrai. Hier encore, l'un d'eux me disait : « Songez que même en temps de paix j'ai toujours eu horreur des visites. » — « Rassurez-vous, lui ai-je répondu pour le consoler, à celle-ci du moins il n'y aura pas de tasse de thé, et on ne parlera pas du chapeau que portait Mme Monflanquin au dernier tango. »

Mais cette assurance ne l'a pas consolé du tout. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas pour lui que je demande vos larmes.

Les demandé-je donc pour les directeurs de théâtre, dont l'industrie vient d'être frappée d'une nouvelle taxe comme si elle ne constituait pas une des nécessités primordiales de notre existence, surtout en temps de guerre ? Que deviendraient les civils, en effet, s'ils n'avaient pas les revues de fin d'année pour les dédommager des revues de fin de bataille arbitrairement réservées aux militaires, les émotions du cinéma pour leur faire oublier celles du bombardement, inconnu dans notre malheureux Paris, et les comédies remarquables par cet art des préparations qui leur fait comprendre la préparation des grandes offensives ?...

Le directeur de théâtre s'est donné la noble mission de maintenir le moral de l'arrière, au besoin par des immoralités, et voilà qu'on en veut encore à sa poche... Pardon, ce n'est pas dans sa poche que sera prise la taxe, c'est dans la poche du spectateur, et si le spectateur va au théâtre quand même, je ne pourrai vraiment pas le plaindre. Par ce temps de vie chère, il serait curieux que seul le plaisir ne renchérit pas. D'autant plus que ceux qui vont au théâtre sont, en grande majorité, les braves gens que la vie chère enrichit.

Mais le directeur de théâtre confond volontiers sa poche avec celle du spectateur, ainsi que le prouve la longue lutte entretenue autour du droit des pauvres. Le directeur de théâtre a toujours considéré que ce droit, c'était lui qui le supportait, et il y en a même un qui m'a dit un jour : « Puisque cet impôt s'appelle droit des pauvres, pourquoi n'est-ce pas les pauvres qui le paient ? »

Pour ces motifs et quelques autres, ce n'est pas en faveur des directeurs de théâtre que je vous demande de mettre vos larmes de côté.

Les parias sur qui j'appelle votre pitié sont, vous l'avez déjà deviné, nos infortunés parlementaires, dont les malheurs assécheraient la glande lacrymale des tigres, si les tigres lisaien les journaux. (Nous avons bien le tigre Clemenceau qui y écrit, mais ses plus intimes amis affirment qu'il ne les lit jamais.)

Vous vous rappelez le fallacieux interprète de *L'Anglais tel qu'on le parle*, lorsqu'il s'écrie, l'oreille au téléphone : « Oh ! on m'eng...le à vingt francs l'heure ! »

Puisque ce mot a pris place au répertoire de la Comédie-Française, nous pouvons bien dire que le marasme des parlementaires vient de ce qu'on les eng...le cette saison à plus de quinze mille francs l'an.

Ils ont souffert longtemps en silence, mais maintenant ils protestent dans un rapport que leur modestie bien connue a fait confier à M. Viollette.

Tantôt les journalistes, tantôt le public, tantôt le gouvernement les rendent responsables de tout ce qui a pu nous arriver de fâcheux depuis deux ans. Ils sont les pelés, les galeux d'où vient tout le mal. Dans la réunion la plus anodine, on ne peut prononcer le mot « parlementaire » sans que des épithètes fort peu parlementaires l'accompagnent. S'y trouve-t-il un représentant de cette espèce zoolo-

gique, on se fait un malin plaisir de lui décocher les amétières les plus déplaisantes, et les meilleures âmes de la société ne trouvent pour panser sa plaie que cette consolation : « Heureusement pour vous que vous ne serez pas réélu. »

Voilà le mal dont souffrent ceux qui nous représentent, et voilà pourquoi je demande pour eux tous les restes de pitié que vous pourriez retrouver dans vos tiroirs.

Si je faisais un article politique, je discuterai le plus ou moins de justice de ces accusations, et ma conclusion serait peut-être très différente de ce que vous attendez. Si je faisais simplement un article consolateur, je dirais aux députés : « Vous avez votre conscience, cela doit vous suffire ! » Mais j'aurais peur qu'un lecteur érudit se rappelât tout à coup cette définition qu'on trouve dans Labiche : « Qu'est-ce que la conscience ? C'est le droit de tourner. »

J'aime mieux adoucir la tristesse de nos sympathiques législateurs en leur citant l'exemple de MM. les ronds-de-cuir... Les eng...le-t-on assez, ceux-là, depuis toujours ! Les rend-on assez responsables de toutes les petites misères dont souffre le contribuable ! Cela n'empêche pas qu'en cent ans, loin de disparaître, ils ont plus que décuplé...

Il est vrai que, si les députés devaient décupler en cent ans, il y a bien des gens qui seraient heureux de mourir avant la fin du siècle.

Paul DOLLFUS.

Ce que l'on dit

En attendant...

Représenter les exploits du Mœwe, un corsaire allemand a coulé des navires de commerce appartenant soit aux Alliés, soit à des neutres.

Lui-même — c'est son rôle comme corsaire — est camouflé en navire de commerce. Il sera encore du moins jusqu'à ce qu'il soit découvert : alors il sera envoyé au fond ; ou peut-être, plus heureux, sachant que son individualité est percée à jour, et que les flottes ennemis connaissent les parages où il se trouve, il n'attendra pas l'attaque, et, comme le Mœwe, ira se réfugier dans un port allemand.

Il y a un enseignement à tirer de la présence de ce corsaire sur l'étendue des océans, et des prises qu'il a faites.

Ces prises sont notamment plus importantes que les destructions qu'un sous-marin — je parle des sous-marins actuels : on peut en concevoir d'autres et les Allemands en ont certainement conçu d'autres — peut accomplir dans le même laps de temps.

En d'autres termes, un bateau qui n'est pas sous marin fait beaucoup plus de « travail » qu'un sous-marin : il a un rayon d'action plus large, et même pratiquement presque illimité ; son équipage, soumis à des conditions d'existence plus normales, se fatigue moins.

Cent corsaires du type Mœwe, naviguant sur les mers, seraient beaucoup plus nuisibles que cent sous-marins. Et si toute la flotte de guerre allemande pouvait sortir ce serait encore bien plus grave.

Mais elle ne peut pas sortir, et il n'y a pas cent corsaires : il n'y en a qu'un, parce qu'un seul peut se cacher, tandis que cent se verraiient : les Alliés sont maîtres de la surface des mers.

Il reste le dessous : le sous-marin n'est qu'un pis-aller. Un pis-aller désagréable, mais rien de plus. Il faut donc toujours en venir là, et ne pas se lasser de le répéter : sur la carte de guerre, dont les Allemands font si grand état, il faut inscrire la maîtrise de la mer par les Alliés. Et elle équivaut, à elle seule, à toutes les occupations continentales de l'adversaire.

Pierre MILLE.

Le chien chevronné.

Tout dernièrement, un poilu passait rue de Rivoli, un poilu des tranchées, botté de boue, manteau effiloché, casque bosselé, un poilu bardé de paquets et de bidons.

Un chien l'accompagnait, et ce chien — le froid pinçait — portait un paletot taillé dans du drap bleu horizon sur lequel étaient cousus quatre chevrons de laine bleu foncé.

Les passants se retournaient, surpris, une interrogation dans les yeux, et le poilu expliquait que son chien ne l'avait pas quitté depuis le début de la guerre, qu'il avait été blessé, en même temps que son maître, par le même éclat d'obus, et soigné également à l'hôpital, près de son maître, comme un « bonhomme. »

Et voilà pourquoi ce brave toutou portait sur du

drap de capote les glorieux chevrons de présence et de blessure.

Il y aurait tout un livre à faire sous ce titre : *Les chiens à la guerre.*

Quand ils ne sont pas répugnantes, il arrive — parfois — que les ivrognes sont pleins de charme. Celui-là, par exemple. Il avait assurément beaucoup bu, mais il avait la manière. Sa figure illuminée, son verbe jovial, tout l'appartenait à la catégorie des émêchés sympathiques.

Or, place Clichy, hier soir, il se proposait de prendre le tramway, et, son numéro à la main, faisait la queue, non sans d'abondants discours, parmi les gens qui n'avaient pas bu.

Le malheur voulut : 1^o Qu'arrivé son tour, il n'y eut plus de place, et, 2^o que la receveuse, sans doute une... hydrophile, fut sans indulgence. Elle tira donc le cordon, en disant :

— Rien pour vous ! Je suis plus que complète.

Le bon ivrogne fit un geste inénarrable, comme pour dire : « Le sort en est jeté », et puis il dit, philosophie et avec un accent de serein optimisme : « Vous êtes plus que complète, mademoiselle ? Eh bien, moi aussi. »

Les voyageurs de la plate-forme estimèrent qu'on eût dû le laisser monter.

LA MITRAILLEUSE

Tard venue dans le monde des engins de destruction et ne pouvant se réclamer d'ancêtres glorieux, il était nécessaire qu'elle s'imposât, dès l'abord, afin d'y faire quelque figure. Elle n'y a point manqué et sa réussite a même dépassé ses plus folles espérances.

La génération précédente l'avait surnommée le *moulin à café*, sans nul doute à cause de la manivelle qui la mettait en action ; mais à présent qu'elle se contente d'une gâchette, le surnom est parti retrouver les vieilles lunes et si, de fois à autre, on l'appelle gâcheuse, c'est qu'elle n'a rien d'une personne égoïste. Comme certains animaux des espèces inférieures, elle ne digère pas : elle absorbe et rejette aussi vite. A ce jeu, son tube digestif s'échauffe, rougit et, parce que son appétit n'est point calmé, force lui est de prendre un tube de recharge, tandis que l'autre refroidit dans un seau d'eau. C'est sur des bandes qu'on lui sert ses repas ; avec une dextérité sans pareille, elle choisit, n'avale que la plus petite partie de l'aliment qu'on lui présente et laisse tomber avec dédain la bande et les résidus qui y restent attachés : c'est ce qu'elle appelle *éplucher des crevettes*. Pendant qu'elle se nourrit, elle le fait connaître *urbi, orbi* par un bruit caractéristique, tac... tac... tac..., qui ne laisse pas d'être impressionnant, surtout pour ceux qui se trouvent devant elle, car elle les arrose à la manière de ces gamins, mal élevés, qui ne sauraient manger des cerises sans en recracher violemment les noyaux. Au demeurant, c'est une petite personne très mignonne et très dangereuse ; astucieuse, elle se dissimile et, pratiquant les principes d'une agriculture à rebours, c'est en fauchant qu'elle *sème* la panique et la mort. Adorée de ceux qui la servent et de ceux qu'elle défend, elle est honteuse de ceux dont elle brise l'élan ; mais, comme elle n'ignore pas qu'il faut être d'un côté ou de l'autre de la barricade, elle s'honoré des ravages qu'elle commet, sachant bien qu'on ne lui reprochera jamais le nombre des ennemis qu'elle supprime et qu'on la remercier, constamment, de la quantité de vies amies qu'elle sauvegarde. — FERNAND SERNADA.

Une vieille querelle divisait jusqu'à ce jour nos naturalistes. Il s'agissait de savoir ce que mange la cétoine, ce joli petit scarabée vert que l'on voit lété vautré dans les roses. Chaque naturaliste avait sa thèse, et ce « problème de l'alimentation » tourmentait nos savants bien plus que le problème de l'alimentation qui se pose aujourd'hui devant les économistes.

EH BIEN ! réjouissons-nous ! Grâce à l'étude de M. Bordas, professeur à la Faculté des sciences de Rennes, étude que M. Edmond Perrier vient d'analyser à l'Académie des sciences, nous savons aujourd'hui qu'il y a deux espèces de cétoines. L'une mange les feuilles de roses et l'autre le pollen.

Ne va-t-on pas les leur taxer ?

Cet heureux fournisseur de la guerre n'était que fort peu mélomane avant le mois d'août 1914. Mais, avec la fortune, le goût des arts lui est venu, et, comme il ne fait rien à demi, il a acheté deux pianos qu'il a placés dans son salon.

L'un de ces instruments est mécanique et l'on s'en sert bien plus facilement que de l'autre. Livré d'avant-hier, il fut... inauguré hier soir. Ce piano, d'ailleurs, ne jouait pas pour la première fois. Il provenait de la maison d'un ami qui, sursauté de ses harmonies, l'avait cédé à bon compte.

Mais qu'adviendra donc, dès les premiers accords, pour qu'un voisin bondit sur la porte de l'appartement et manifeste une fureur sans égale ? C'était bien simple et fort grave. Le piano venait d'attaquer l'hymne allemand. Parmi les rouleaux cédés avec l'instrument figurait le rouleau maudit. On le brisa dans l'instant même.

C'est drôle, dit candidement le fournisseur qui n'a pas eu le temps de tout apprendre, je croyais bien que c'était l'air national anglais.

LE VEILLEUR.

Journal d'un neutre

Eh bien ! quelque chose m'arrive qui n'est pas ordinaire, comme on a coutume de s'exprimer en ce pays. Jugez de l'aventure !

J'avais, depuis quelques jours, les nerfs en peigne (autre locution du cru, mais particulière au milieu scénique.) De cette irritation nerveuse étaient cause les bruits de notre possible, voire prochaine violation. Par contenance je disais à qui voulait m'entendre :

— Qu'ils y viennent !

Mais il me souvenait du proverbe : *Seul coûte le premier pas*, et je crois savoir que, tout au début de la guerre, ils ont tâché le pont de Bâle. Motus ! Rien ne nous fut jamais à ce propos communiqué. Histoire ancienne !

J'ai lu quelque part qu'on dit volontiers à soi-même telles choses que l'on ne souffrirait pas si volontiers de la bouche d'autrui. C'est l'auteur dramatique Beaumarchais, si ma mémoire ne me trompe, qui parle en ces termes, ou approximativement.

En vertu de ce texte, je ne cessais point d'adresser à mon pays d'imaginaires objurgations, telles que :

“ Un homme averti en vaut deux ”.

Ou encore :

“ Méfiance est mère de sûreté ”.

Mais si je lisais ces mêmes remontrances et prosopopées dans les journaux français, je me fâchais, objectant à part moi : “ De quoi se mêlent-ils ? ”

Eh ! D'une affaire nôtre, mais qui les touche d'assez près.

On peut concevoir si cet état nerveux s'améliora, lorsque j'appris que nous remobilisions la plus grande partie de nos milices. Il me parut dès lors que le péril était conjuré, et que notre neutralité n'était plus un chiffon de papier, mais inscrite sur le parchemin ou sur le bronze.

Je me félicitai de ce résultat, et je goûtais l'approbation des journaux français beaucoup mieux que leurs antérieurs avertissements.

Le même soir, je fêtai l'événement de façon, je l'avoue, plantureuse ; regrettant tout au plus de n'avoir pas rencontré un de mes compatriotes ou combourgeois pour l'associer à cette manifestation ; mais je ne m'ennuie jamais avec moi-même.

Peut-être que je ne marchais pas tout droit, en rentrant à mon hôtel ! Je riais de mes propres zigzags, et je me comparais à ces jeunes conscrits qui vont par les rues de la ville parés de numéros, de rubans et animés d'un coup de trop.

Je regarde, en traversant le vestibule, machinalement le tableau ; et, sous mon numéro, j'avise une dépêche. Holà !

Elle est de Frau Schänzli, et contient ces mots inexécables :

“ Quelle joie, trésor, te revoir fin semaine ! ”

N'ayant témoigné nullement l'intention de quitter Paris à cette date, je demeurai stupide, mais attribuai à la boisson une inintelligence momentanée.

“ Baste ! me dis-je en gagnant le lit, demain aurai-je le mot de l'énigme. ”

Je l'eus en effet le lendemain, quand Félix me monta mon courrier.

J'y trouvai derechef une enveloppe avec suscription où je reconnus la main de mon épouse ; mais, dans le pli, au lieu d'une missive de sa provenance, une convocation militaire à mon domicile parvenue et par elle transmise.

Pour le faire court, ma division est rappelée à l'activité de service, et je dois, en conséquence, endosser le harnois.

Toujours franc, je ne cacherai point que cette perspective ne me causa pas d'abord une joie sans mélange. Bien que les fumées de la veille offusquassent légèrement ma mémoire — *hesterno plenus Iaccho* — je me rappelai, avec un soupçon d'amertume, le parallèle que j'avais fait de moi-même et des conscrits. Ironie du sort !

Je me ressaisis bientôt. J'eus la satisfaction du devoir, sinon accompli, du moins en voie de s'accomplir ; et ce qui me charma spécialement fut de trouver intact en mon cœur, ou même plus vif que jamais, le sentiment de ma neutralité : car le véritable neutre est celui qui se défend.

P. c. c.
Abel HERMANT

LA CONFiance DU GÉNÉRAL NIVELLE

LONDRES, 20 janvier. — Le conseil communal de Deal, berceau de la famille de la mère du général Nivelle, ayant adressé récemment un télégramme de félicitations au général, ce dernier répondit en exprimant sa conviction qu'avec l'aide de la magnifique armée britannique et de son chef distingué, le maréchal sir Douglas Haig, dont il s'honneur d'être l'ami, les Alliés obtiendront une victoire complète sur l'ennemi abhorré.

L'abondance des matières nous oblige encore à renvoyer à demain la suite de notre feuilleton l'Otage.

Les véritables intentions du président Wilson

Ce n'est pas de convoquer une conférence internationale, mais de connaître les conditions allemandes

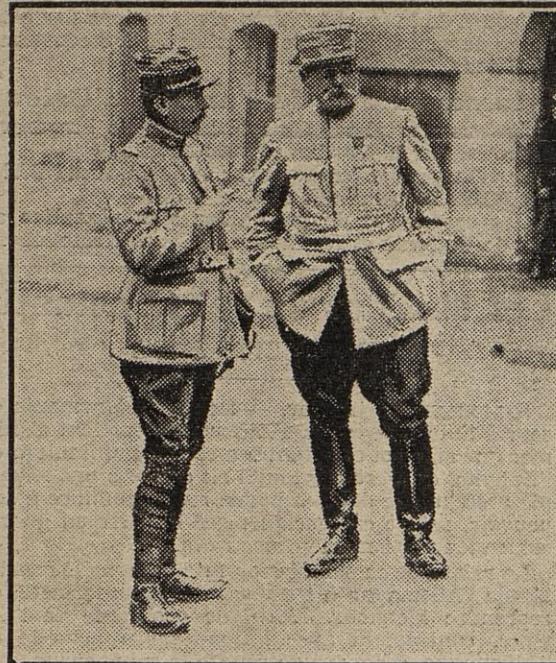
LONDRES, 20 janvier. — Le *Daily Mail* reproduit certaines dépêches envoyées de Washington à la *New-York Tribune* et suivant lesquelles le président Wilson aurait l'intention de convier toutes les puissances à une conférence de la paix, où seraient à la fois représentés les belligérants et les neutres. Mais cette nouvelle n'est pas fondée.

Si M. Wilson intervient encore en faveur de la paix, selon toute probabilité, ce sera seulement pour tâcher d'obtenir de l'Allemagne qu'elle fasse connaître ses conditions.

Rodomontades pangermanistes

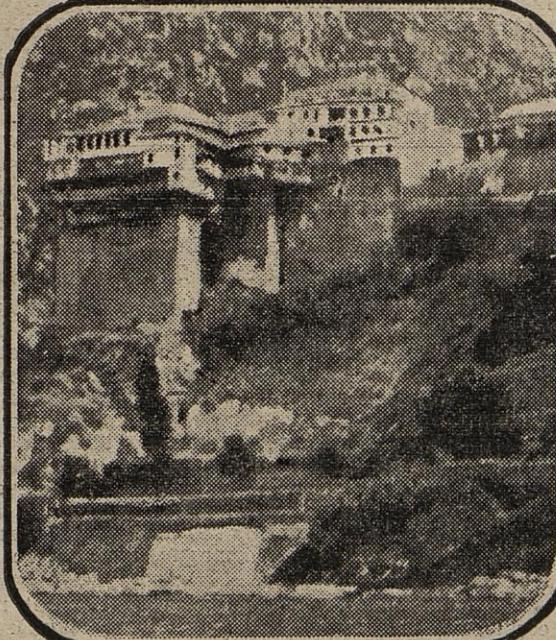
AMSTERDAM, 20 janvier. — On mandate de Munich : *M. Pfeiffer, rapporteur de la commission de la marine au Reichstag, a soutenu, au milieu de vifs applaudissements, la thèse que l'Allemagne devra garder la Belgique et la plus importante partie du nord de la France.*

UN COLLABORATEUR DU GÉNÉRAL LYAUTÉY



LE GÉNÉRAL HALLOUIN (x) qui va diriger la mission spéciale créée auprès du ministre de la Guerre, mission chargée de l'étude des questions et de l'élaboration des travaux préparatoires intéressant la direction de la guerre. (Photo Henri Manuel.)

LES COUVENTS DU MONT ATHOS OCCUPÉS PAR LES ALLIÉS



UN DES MONASTÈRES DU MONT ATHOS

SALONIQUE, 18 janvier. (Retardée en transmission). — Un nouveau débarquement de troupes alliées a eu lieu aujourd'hui dans la presqu'île du Mont-Athos.

Les couvents Vatopedi, grec, Zographos, bulgare, et Pantéleimon, russe, ont été occupés militairement.

EST-CE LA BATAILLE DU SERETH QUI COMMENCE ?

La neuvième armée austro-allemande, arrêtée devant le Sereth et la Putna depuis la prise de Focșani (8 janvier), s'apprête-t-elle à reprendre l'offensive en essayant de forcer le passage de ces deux cours d'eau ? Des éléments de l'armée Morgen ont prononcé, hier, une forte attaque contre le village de Nanesci, situé sur la rive droite du Sereth, à mi-chemin des conflents de la Putna et du Sereth. Deux routes viennent y aboutir, dont l'une traverse la Putna et l'autre le Sereth ; cette dernière rejoint, par Lungosciu, la grande route de Galatz. Soutenue par des feux concentrés d'artillerie lourde, l'attaque a réussi à enlever le village, mais les Russes restent établis un peu au delà, sur la Putna et le Sereth, et gardent, de l'autre côté du Rymnik, la tête de pont de Namolosa.

Plus en amont, sur la Putna, ils ont franchi la rivière à la hauteur d'Olesesci, entre Panciu et Odobesci, et détruit un parti ennemi qui appartenait sans doute à l'armée Gerok. Cette armée n'a pas été plus heureuse en ses attaques dirigées sur les hautes vallées de la Susita et de la Kassina, ainsi que dans les Carpates boisées. Comme elles ont toutes échoué, les Allemands feignent en leur bulletin officiel que ce sont les Roumains qui ont attaqué. Le procédé est connu, et ne trompe personne hors d'Allemagne.

Un avenir prochain nous dira si l'offensive de la neuvième armée va, cette fois, se développer et s'étendre, comme nous l'indiquions hier, aux armées voisines. Ce qui est certain, c'est que le petit avantage obtenu à Nanesci ne pourra être exploité aussi longtemps que les Russes se maintiendront, à l'ouest sur la Putna, à l'est dans la région de Namolosa.

Jean VILLARS.

La résolution de la Russie n'est nullement ébranlée par ses crises intérieures

M. Sazonof accepte officiellement l'ambassade de Londres

Le bruit a couru que M. Stürmer, qui a dû abandonner le pouvoir, comme on s'en souvient, à la suite des incidents dont la Douma avait été le théâtre, avait reçu un poste au ministère des Affaires étrangères. On a même été jusqu'à dire que M. Stürmer succéderait à M. Pokrowski, lequel vient de prendre un congé. Il y a là une erreur qui provient d'un malentendu et d'une fausse interprétation des traditions administratives de l'Empire russe. Selon l'usage, M. Stürmer, après sa retraite, a été rattaché au cadre diplomatique et inscrit dans l'annuaire. Le titre qu'il reçoit, tout à fait conforme aux traditions du service civil russe, du *tchin*, pour l'appeler par son nom, est donc tout à fait honorifique.

D'autre part, la désignation de M. Sazonof au poste d'ambassadeur à Londres est confirmée et l'accentuation de l'ancien ministre, dont le nom restera attaché à la conception et à la fondation de l'Entente, est également officielle. La continuité de la politique russe se trouve ainsi illustrée de la manière la plus éclatante.

C'est la preuve la meilleure que les mouvements intérieurs que l'on remarque en Russie sont indépendants de la situation générale, de la conduite de la guerre et de la fidélité de l'Empire russe à ses engagements, à ses alliances, et aux grandes idées directrices de sa politique extérieure. Ces mouvements ont pris, depuis quelque temps, beaucoup d'ampleur et ils éveillent l'attention. Ils ressemblent étrangement, en somme, aux événements aux changements intérieurs aux discussions et aux évolutions intellectuelles, auxquelles ni la France, ni l'Angleterre, ni même l'Allemagne n'ont échappé depuis la guerre, et qui sont le contre-coup qu'un fait aussi grave, aussi sévère en conséquences que la guerre européenne doit nécessairement exercer sur les esprits.

C'est à cette lumière qu'il importe de lire les nouvelles qui arrivent de Russie et le compte

rendu des débats qui se sont succédé, tant à la Douma qu'au Conseil de l'Empire, au Congrès de la Noblesse et dans la presse. Nous avons déjà dit que ces débats étaient le signe de la vive passion nationale qui anime toutes les classes de l'Empire russe, de leur désir de mettre les organes et les rouages de la nation à la hauteur des grandes tâches de l'heure présente. Comme l'a dit ces jours-ci d'un mot frappant un ancien ministre, M. Krostof, dans une déclaration publiée par la *Gazette de la Bourse* : « Soyez libéral ou réactionnaire, mais tenez le pouvoir d'une main ferme. » Cette pensée paraît bien être celle des sphères les plus élevées du monde russe. Et c'est à cette pensée que correspondrait la prorogation même de la Douma, qui a été annoncée ces jours-ci. Si la réunion de la Douma d'Empire a été renvoyée jusqu'aux derniers jours du mois de février, ce serait pour permettre de mieux asseoir les bases de la collaboration du gouvernement avec l'assemblée populaire. Cette explication, qui répond à la volonté hautement affirmée par l'empereur Nicolas II, semble, en effet, correspondre à tout ce que l'on connaît des intentions du souverain.

Ce serait donc une grave erreur de conclure des récents incidents, auxquels la presse étrangère hostile à la Russie s'efforce de donner un caractère inquiétant, que nos alliés fussent en état de crise intérieure anormale. On va jus-



M. CHICHIGLOVITOFF

qu'à parler de révolution en Russie. Rien ne justifie un pareil mot. Il est même exclu par le patriotisme hautement affirmé et prouvé par les faits de tous les partis.

La guerre unit les Russes autour de l'autorité, comme elle unit les autres peuples alliés autour de leur gouvernement. Quant à nous, nous nous souvenons de la parole qu'un des plus influents parmi les chefs des cadets prononçait devant nous l'an dernier à pareille époque, à Petrograd même : « Trois choses ont sauvé l'Europe : la France en gagnant la bataille de la Marne ; l'Angleterre en assurant la liberté des mers ; les libéraux russes en ne faisant pas de révolution. »

D'ailleurs le témoignage de l'Allemagne est là. C'est la *Gazette de Voss* elle-même qui vient de décourager les Allemands de compter sur un mouvement subversif russe et sur une anarchie qui comblerait leurs vœux. « Pure fantasmagorie », dit le journal de Berlin. Les Russes ne se déchireront pas pour faciliter la tâche de l'adversaire. Il faut nous en tenir à ce sage avertissement d'un ennemi rendu clairvoyant par la haine et par l'intérêt.

Jacques BAINVILLE.

LES PARTIS A LA DOUMA

On télégraphie de Pérougrad à l'agence Radio :

Les milieux parlementaires russes envisagent la formation prochaine d'un bloc conservateur qui grouperait les membres de droite de la Douma et ceux du Conseil de l'Empire. Le parti présidé par M. Neugard s'unirait lui-même à l'extrême droite de cette dernière assemblée.

Ce nouveau bloc, qui combattrait le parti progressiste, aurait comme principaux leaders MM. Chichiglovitoff, qui vient d'être nommé président du Conseil d'Empire; Maklakov et Markov.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

COMMUNIQUES OFFICIELS
du SAMEDI 20 JANVIER (901^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Actions d'artillerie courtes et violentes dans la REGION DU PLESSIS-DE-ROYE (sud de Lassigny).

En Argonne, nous avons fait jouer, avec succès, un camouflet dans le SECTEUR DE BOLANTE.

Nuit relativement calme par ailleurs.

23 HEURES.

Dans la région AU SUD DE LASSIGNY, la lutte d'artillerie a continué dans la matinée avec une certaine violence. Un coup de main ennemi dirigé sur une de nos tranchées a été repoussé.

AU NORD-OUEST DE SOLSSENS, une incursion dans les lignes adverses du secteur de Vingré nous a permis de ramener des prisonniers.

EN ALSACE, rencontre de patrouilles dans le secteur de Burnhaupt. Une forte reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes dans la région AU SUD-OUEST D'ALTKIRCH a été repoussée par nos feux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué belge

Bombardement réciproque dans le SECTEUR DE RAMSCAPELLE. Les pièces belges ont contrebalancé les batteries allemandes dans la REGION DE DIX-MUDE, où de violents duels d'artillerie ont eu lieu au cours de la journée. Très vives actions des artilleries de campagne et de tranchée vers Steenstraete et Hetsas.

Communiqué de l'armée d'Orient

Actions d'artillerie dans la région de Magarevo-Tirnova, sur le Vardar et vers Djoran.

Les Russes ont exécuté avec succès un raid DANS LA ZONE DE SPARAVINA.

Des rencontres de patrouilles sont signalées au sud de Vetenik et sur la Struma, vers Homoudos.

Les illusions du roi Constantin s'en iraient-elles ?

SALONIQUE, 18 janvier. — Des renseignements de source autorisée venus d'Athènes permettent d'affirmer que si le roi Constantin a cédé à l'ultimatum de l'Entente, ce n'est point qu'il ait compris que le peuple grec, même dans la partie restée soumise à son pouvoir, refuse catégoriquement d'entrer en guerre contre les puissances protectrices.

La raison de sa soumission fut l'incapacité constatée de l'Allemagne à tenir sa promesse formelle de reprendre Monastir. L'attitude énergique de l'Entente, contrastant avec l'impuissance actuelle de l'Allemagne, a achevé de rendre le roi pacifiste.

La libération des venizelistes se poursuit sans incidents

ATHÈNES, 20 janvier. — La libération des venizelistes se poursuit sans incidents dans toute la Grèce. Elle s'est effectuée le 18 janvier à Larissa, Volo et Janina.

Les consuls des puissances alliées ont reçu des instructions pour veiller à la stricte exécution des engagements pris à ce sujet par le gouvernement grec.

M. Lambrakis, directeur du *Patris*, qui avait été retenu emprisonné à Athènes sous le prétexte d'une autre inculpation, a été mis en liberté hier soir.

LE « TRUC » ÉVENTÉ

Comment des Allemands se faisaient envoyer des comestibles de Suisse

BERNE, 20 janvier. — Des Allemands ingénieurs avaient trouvé le moyen de se faire envoyer des colis de vivres par certains de leurs compatriotes habitant la Suisse. Etant données les facilités accordées pour l'amélioration du sort des prisonniers de guerre (permission d'envoyer par mois cinq kilos de victuailles), et les maisons suisses d'alimentation étant autorisées à faire directement les expéditions aux prisonniers, sous la seule condition d'avoir obtenu un permis d'exportation, des Allemands ont adressé à ces établissements des listes de soi-disant prisonniers français en Allemagne, avec prière de leur expédier des denrées.

Les commandes, accompagnées de l'argent nécessaire à leur règlement, ayant paru régulières, certaines maisons firent les envois. Ces vivres arrivaient finalement aux Allemands. La supercherie a été découverte grâce à la méfiance d'un commerçant qui a fait vérifier les listes par le personnel compétent de la Croix-Rouge, à Genève. Depuis lors, les maisons de comestibles se sont vu retirer la permission de recevoir les commandes et de les exécuter directement, et tout passe de nouveau par l'intermédiaire obligé de la Croix-Rouge.

La conférence interparlementaire de Berlin

ZURICH, 20 janvier. — Dans la matinée du 19 janvier sont arrivés à Berlin les représentants des Parlements des pays alliés, le président de la Chambre autrichienne, le docteur Sylvester; le vice-président de la Chambre hongroise, M. E. Simontsz; le président du Sobranie bulgare, le docteur Watschew, accompagné de sa fille; le président du Parlement turc, Hadji-Adil bey.

Ils ont été reçus à la gare par le président du Reichstag, le docteur Kaempf; le vice-président, docteur Paasche; le bourgmestre de Berlin, le docteur Beicke; l'ambassadeur turc, Hiki pacha; le secrétaire d'ambassade Edhem bey, l'ancien ministre des Finances Djavid bey, le ministre de Bulgarie D. Rizow, le conseiller de légation Nikiphorow et le consul général J. Mandelbaum.

Le président du Reichstag, M. Kaempf, leur a souhaité la bienvenue en ces termes :

« Votre présence ici est la preuve de notre union étroite que la guerre a cimentée de façon indissoluble. Du plus profond du cœur nous souhaitons la bienvenue aux hôtes de notre capitale. »

M. Clam-Martinic et le comte Tisza sont de retour à Vienne

GENÈVE, 20 janvier. — On mandate de Berlin que le président du Conseil autrichien, M. Clam-Martinic et le président du Conseil hongrois, comte Tisza, sont revenus hier soir à Vienne. Le président du Conseil autrichien a eu pour la première fois depuis son entrée en fonctions l'occasion de prendre contact avec les hommes d'Etat de l'Empire allemand.

Diverses affaires en suspens ont été discutées entre les deux premiers ministres et les autorités allemandes intéressées.

De longues conférences au cours desquelles un accord complet a été obtenu ont eu lieu avec la collaboration des représentants des administrations militaires des deux pays.

LA DISETTE EN ALLEMAGNE

Trois livres de pommes de terre par semaine et par personne

BALE, 20 janvier. — L'abaissement de la ration à trois livres de pommes de terre par semaine et par personne en Allemagne cause dans les districts miniers et industriels la plus grande agitation.

Le Vorwaerts écrit que, bien que la ration de six livres ait été conservée pour les ouvriers de gros travaux, ces ouvriers, voyant le reste de leur famille se nourrir de navets, partagent avec elle leurs pommes de terre.

Quatre grandes associations de mineurs ont envoyé hier, au ministère de la Guerre et à l'Office de l'alimentation, une dépêche dans laquelle elles demandent de rétablir les rations de pommes de terre au chiffre primitif.

Plus de bière Pilsen

AMSTERDAM, 20 janvier. — Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* annonce que les grandes brasseries Pilsen ont suspendu le travail.

La garde allemande veille à la frontière hollandaise

AMSTERDAM, 20 janvier. — Le correspondant à la frontière belge du *Telegraaf* annonce que les Allemands prennent les mesures les plus rigoureuses pour tenter de s'opposer aux évasions des civils belges.

Le journal hollandais révèle à ce propos une ruse employée par les policiers allemands chargés du service de surveillance :

Il y a quelques jours, deux civils entrèrent dans une maison située non loin de Selzaete, en Flandre orientale. Ils exposèrent à la propriétaire, dans le plus pur flamand, qu'ils voulaient gagner la Hollande pour échapper aux déportations et qu'ils seraient désireux, moyennant récompense, d'être aidés dans leur fuite. La propriétaire accepta. En discutant le plan d'évasion, elle signala comme un auxiliaire des plus précieux un soldat allemand de garde à la frontière. A ce moment, les faux réfugiés firent connaître leur véritable identité : c'étaient deux détectives allemands.

Le militaire et la maîtresse du logis furent aussitôt appréhendés. Une enquête eut lieu; on découvrit sur la sentinelle allemande quantité de billets de banque et de monnaie d'argent dont il ne justifia la provenance qu'en disant que c'étaient là de petits bénéfices provenant de « services rendus ».

La propriétaire a été dirigée sur l'Allemagne; quant au soldat allemand, on dit qu'il a été fusillé afin de pouvoir être proposé en exemple à ceux de ses camarades qui seraient tentés de l'imiter.

Le corsaire allemand qui écume l'Atlantique serait bien le « Mœwe »

RIO-DE-JANEIRO, 20 janvier. — Suivant des renseignements de source autorisée, le *Mœwe* est présenté avoir quitté Kiel, battant pavillon danois et portant sur le pont une cargaison de foin destinée à dissimuler son armement.

Quand il fut vu pour la dernière fois, il était peint en noir avec des « fish plates » blanches portant quatre tubes lance-torpilles et plusieurs tubes de réserve.

On croit qu'il avait un appareil poseur de mines. On croit que le *Mœwe* a changé plusieurs fois sa



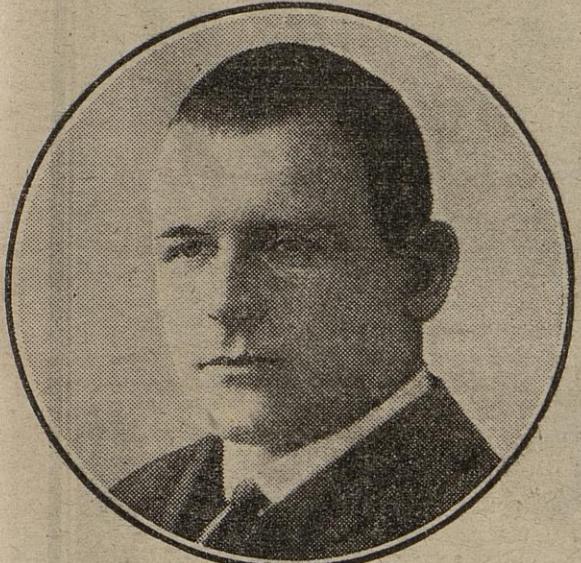
LE CAPITAINE ZU DOHNA

qui commandait le *Mœwe* dans sa dernière campagne dont il a publié le récit en un volume qui eut, en Allemagne, un grand retentissement.

peinture. On a remarqué sous la dernière couche de peinture des traces d'un pavillon danois peint sur la coque.

Le capitaine du *Radnorshire*, coulé par le corsaire allemand, déclare qu'il était armé de batteries dissimulées et battait pavillon anglais.

Six officiers et vingt marins montèrent à bord du *Radnorshire* qui fut pillé de fond en comble. L'équipage du navire coulé fut enfermé dans la cale du corsaire pendant plusieurs jours et mis au régime du pain sec et de l'eau. Au moment où le *Radnor-*



LE CAPITAINE MAX VALENTINER

commandant du sous-marin U-38, qui a reçu l'ordre « Pour le Mérite », ayant coulé, pendant la guerre, 128 navires, représentant 182.000 tonnes. C'est lui qui, dernièrement, aurait bombardé Funchal, à bord de l'U-56. Un journal allemand a reconnu depuis la perte de ce bâtiment. D'après une dépêche de Lorient, il a été coulé par un de nos navires, le torpilleur d'escadre Gabion, dans l'Atlantique.

Gabion, dans l'Atlantique.

shire sauta, le capitaine allemand prit un film cinématographique de la scène.

Chaque fois qu'il a coulé un navire, il en a fait autant afin, disait-il, de pouvoir remettre au Kaiser la preuve des exploits de ses braves marins.

Les membres de l'équipage du *Radnorshire* donnent des détails navrants sur les misères et les humiliations qu'ils eurent à subir.

La capture du « Yarrowdale »

La dépêche officielle suivante de Berlin annonce l'arrivée, le 31 décembre 1916, à Swinemunde (à l'embouchure de l'Oder), du navire anglais *Yarrowdale*, conduit

par un équipage de prise qu'avait placé à bord le commandant du corsaire allemand signalé dans l'Atlantique:

Selon une information officielle, le navire anglais *Yarrowdale*, de 4.600 tonnes, a été amené, le 31 décembre 1916, dans le port de Swinemunde. Il avait à bord un équipage de prise allemand de 16 hommes, ainsi que 469 prisonniers, provenant en partie des équipages d'un navire norvégien et de sept navires anglais qui avaient été capturés dans l'océan Atlantique par un croiseur auxiliaire allemand.

La cargaison des navires capturés se composait surtout de matériel de guerre d'Amérique et de vivres destinés à nos ennemis. Il y avait notamment 6.000 tonnes de froment, 2.000 tonnes de farine et 1.900 chevaux. Le *Yarrowdale* portait en outre 117 camions automobiles, 6.300 cartouches, 30.000 rouleaux de fil de fer barbelé, 3.300 tonnes d'acier et une grande quantité de viande, de lard et de saucisses. Parmi les navires coulés, il y avait trois vapeurs anglais armés. On comptait parmi les équipages des navires capturés 103 marins de puissances neutres qui ont été ramenés au même titre que les marins belligérants, d'autant qu'ils ont été pris sur des navires ennemis armés.

Le commandant de l'équipage de prise était l'aspirant Badewitz. L'arrivée du *Yarrowdale* avait été jusqu'à présent tenue secrète pour des raisons militaires, qui n'existent plus depuis la communication faite par l'amirauté britannique, le 17 janvier.

Un avertissement du gouvernement danois à un navire de guerre allemand

COPENHAGUE, 20 janvier. — On sait que quatre vapeurs armés allemands, qui surveillaient le champ de mines du Sund, étant venus le 16 janvier s'abriter contre la tempête dans une baie de l'île de Moen, furent sommés par le gouvernement danois d'avoir à quitter ce mouillage dans les vingt-quatre heures, attendu que leur armement leur donnait qualité de bâtiments de guerre, et que trois de ces vapeurs reprirent la mer avant l'expiration du délai fixé. Le quatrième, invoquant une avarie, est resté au port.

Le ministère danois des Affaires étrangères lui a fait connaître qu'il sera interné s'il n'a pas quitté son mouillage avant le soir.

Arrestation d'un banquier parisien

Un déficit de 3 millions

Sur commission rogatoire de M. Pradet-Ballade, juge d'instruction, M. Darrou, commissaire de police aux délégations spéciales et judiciaires, a procédé, hier, à l'arrestation d'un banquier nommé Philippe Siméoni, dit de Flérès, âgé de soixante ans, demeurant à Brétigny-sur-Orge, et possédant un pied-à-terre à Paris, 2, rue de Messine.

Philippe Siméoni avait, en dernier lieu, ses bureaux 2, rue Gaillon.

Son odyssée est des plus édifiantes. En 1892, il fit une première faillite. En 1902, il remonta une banque. Il fut arrêté en 1906 pour une escroquerie de cinq cent mille francs commise au préjudice du prince de Hohenlohe-Oehringen et condamné à six mois de prison pour banqueroute avec un passif de dix millions.

En 1908, il rouvrait une banque, celle de la rue Gaillon, qu'il avait dénommée « le Comptoir des valeurs industrielles », et qui était constituée en société anonyme, avec un conseil d'administration trié sur le volet, et dont il était le directeur.

Philippe Siméoni recevait des ordres de Bourse, faisait de la contre-partie et envoyait à ses clients des comptes créditeurs enregistrant des bénéfices inexistant. Ces derniers, mis en confiance, non seulement laissaient au banquier leurs espèces ou leurs titres, mais lui remettaient de nouvelles valeurs.

La guerre survint. Elle entraîna les affaires de Philippe Siméoni, mais celui-ci, en présence de réclamations pressantes, opposa le moratorium d'abord, puis, finalement, il mit sa banque en liquidation.

C'est alors que les plaintes surgirent au parquet, une, notamment, pour escroquerie s'élevant à 1.600.000 francs.

D'ores et déjà on peut présumer que le déficit atteindra environ trois millions.

Dans l'après-midi d'hier, M. Darrou a perquisitionné au domicile du banquier et dans les bureaux de la rue Gaillon. Il n'a découvert ni titres ni espèces ; ses coffres-forts étaient vides.

Philippe Siméoni, dit « de Flérès », n'avait sur lui qu'une somme de deux cents francs.

Il a été écroué au dépôt.

LA REVISION DES EXEMPTÉS ET DES RÉFORMÉS

LE NOUVEAU PROJET SERA DÉPOSÉ MARDI

Le nouveau projet gouvernemental sur la révision des exemptés et des réformés n° 2 sera vraisemblablement déposé mardi sur le bureau de la Chambre.

On prête au ministre de la Guerre l'intention de demander l'urgence, conformément au nouveau règlement de l'Assemblée. Le projet sera ainsi rapporté dans les cinq jours par la commission de l'armée et sa discussion pourrait commencer dès mardi 30 janvier.

Nous avons indiqué qu'il soumet à la visite les exemptés et les réformés n° 2 appartenant aux classes 1896 à 1917 inclus qui n'ont pas été examinés à deux reprises différentes depuis le 2 août 1914 par un conseil de révision ou par une commission de réforme, exceptant toutefois de la mesure ceux qui ont contracté un engagement spécial avant le 23 novembre 1916. Il est probable que des amendements seront déposés, notamment au sujet des engagés spéciaux qui ont contracté leur engagement avant le 1^{er} décembre, c'est-à-dire dans le délai laissé par le projet du général Roques.

Certains députés estiment, en effet, que sur ce point la parole du gouvernement est engagée. D'autres, par contre, sont disposés à proposer, avec M. Ignace, qui avait déposé, dans ce but, un amendement au précédent projet, que les engagés spéciaux appartenant aux catégories visées par le projet du général Lyautey soient soumis à la nouvelle visite.

Deux questions sont encore à régler. Il s'agit de décider, d'une part, si les visites seront passées devant des conseils de révision ou devant des commissions de réforme; de l'autre, si les réformés atteints d'infirmités apparentes seront soumis à la nouvelle révision.

Propos d'un inconnu

CHEZ CONSTANTIN

Si la Grèce est une nation qui respire, c'est à cause de la France et de l'Angleterre. Cela posé, quand on entre dans le bureau du roi Constantin, la première chose qui frappe la vue est une vaste composition, œuvre d'un peintre officiel d'outre-Rhin, laquelle composition représente la proclamation de l'empire allemand dans la salle des glaces à Versailles. Depuis quand ce tableau est-il à cette place? Depuis que Constantin est roi. Des représentants de la France, ministres, ou savants, ou artistes, ont donc pu apprécier, depuis nombre d'années, le tact et la délicatesse du beau-frère de Guillaume à notre égard.

Ce n'est pas d'hier que ce souverain nous marque son antipathie. Il n'est pas difficile de feuilleter des collections de journaux vieux à peine de quatre ans : on y retrouve le discours qu'il prononça à Berlin, discours qui proclamaient bien haut sa reconnaissance envers les méthodes militaires allemandes qui lui avaient donné la victoire à Janina. Etre un général vainqueur et dire que c'est à cause des autres qu'on a été vainqueur, c'est un acte d'humilité, ou je ne m'y connais pas. La presse française, d'ailleurs, releva poliment ce propos et répliqua justement qu'il y eut aussi, pour aider à cette victoire de Janina, un petit appareil très perfectionné, qui se fabrique en France et qui n'est autre que le 75, canon qui, à l'heure actuelle, est encore celui de l'armée grecque. Ce canon, d'ailleurs, ne sert plus contre l'ennemi héréditaire, le Turc abhorré, il sert contre ses propres fabricants, les fils des libérateurs de la Grèce.

Au reste, on compte certaines anecdotes assez pittoresques sur le compte du ménage royal.

Quand l'Allemagne se heurtait vainement contre Verdun, rempart immuable, le bruit courait journalièrement à Athènes que Verdun était tombé. Verdun est tombé si souvent à Athènes, que les Allemands devraient être à Marseille, au dire de cette bizarre petite agence de faux renseignements qui n'était autre que le salon de la reine elle-même.

D'ailleurs, on dit également que, lors de la visite d'un très important personnage français à Athènes, il n'y a pas très longtemps, la reine ne cache guère son impatience. Elle lui demanda, paraît-il, s'il avait des enfants. Il répondit que ses fils se battaient, et comme elle lui demandait s'il avait une fille et si elle était mariée, le Français répondit qu'il avait en effet une fille, mais qu'elle était dans un ordre religieux. A quoi la reine de Grèce répondit : « Je n'approuve pas cela! »

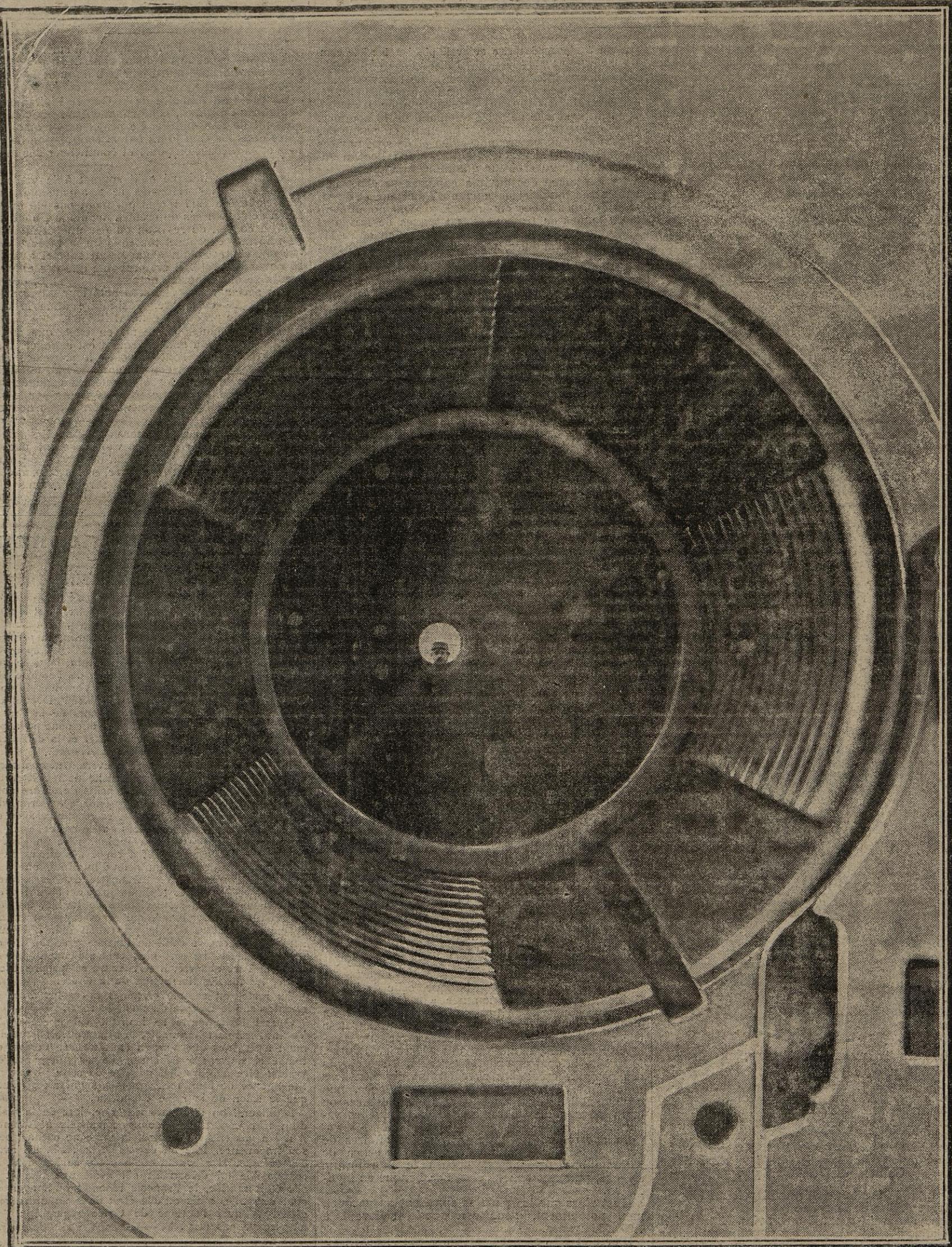
Je ne sais ce que répondit notre compatriote, mais il dut songer, sans aucun doute, que cela ne regardait pas Sa Majesté.

Ce sont là de petits riens, certes, mais qui auraient dû depuis longtemps nous retirer bien des illusions, car les petits riens aujourd'hui ont leur importance.

L'enfant grec est bien mort, il est remplacé par Sophie de Prusse.

L'INCONNU

IL EST CHIC DE SE FAIRE PHOTOGRAPHIER DANS L'AME D'UN 400



Lorsque notre canon de 400, réplique au fameux 420 allemand, fit son apparition sur le front de la Somme, nos soldats le saluèrent par d'enthousiastes acclamations. Il n'a pas déçu leur attente et ses coups formidables ont facilité grandement notre avance sur la Somme avant de nous rendre les forts de Vaux et de Douaumont. C'est à cette popularité que le 400 doit d'avoir été choisi pour cadre par nos artilleurs quand ils se font photographier. Cette mode est devenue courante.

DERNIÈRE HEURE

LA CATASTROPHE DE LONDRES

Une fabrique d'explosifs a pris feu et a sauté

Les victimes sont nombreuses et les dégâts matériels considérables

LONDRES, 20 janvier. — (Officiel). — Une explosion s'est produite dans une fabrique de munitions du voisinage de Londres. On craint qu'il n'y ait de nombreux morts. Les dégâts sont importants.

LONDRES, 20 janvier. — D'après un communiqué officiel émanant du ministère des Munitions, l'explosion signalée hier, a été effroyable.

Vers les sept heures, un incendie éclata dans une usine près de la Tamise, dans la région est de Londres. On y raffinait des explosifs. Fort heureusement, quelques minutes s'écoulèrent entre le commencement de l'incendie et l'explosion. Cet intervalle permit à de nombreux employés d'échapper à l'explosion qui semble avoir englobé tous les explosifs contenus dans la fabrique. Celle-ci fut complètement détruite.

D'autres incendies se propagèrent dans les entrepôts et les usines voisines, dont la plus grande était une importante minoterie.

Les effets de l'explosion ont été ressentis fort loin. Trois rangées de petites maisons situées dans le voisinage immédiat de l'usine ont été entièrement démolies. Des dégâts considérables ont été occasionnés à d'autres immeubles. Une pompe à incendie, appartenant au poste local de pompiers, lutta contre le feu. La pompe fut anéantie par l'explosion, mais on croit que deux pompiers seulement ont péri.

Le chimiste en chef de la fabrique d'explosifs, de nombreux employés ont été tués par l'explosion ou ensevelis sous les ruines. Le chimiste en chef, le docteur Angell, tout en pressant ses ouvriers de se mettre en sécurité, courait lui-même au feu et tentait de combattre le fléau. Le nombre des personnes tuées tant dans la fabrique que dans les habitations voisines n'a pas encore pu être établi exactement. Toutefois, le chiffre des victimes ne semble pas aussi élevé qu'on le craignait tout d'abord. Jusqu'à présent, trente à quarante cadavres ont été retirés des décombres et une centaine de personnes sont signalées comme grièvement blessées.

La plus ample assistance fut fournie par la brigade des pompiers de Londres et un grand nombre d'ambulances. La police et les autorités municipales ont procuré le logement à ceux dont les demeures ont été endommagées. Certaines maisons de commerce ont généreusement adressé d'importantes souscriptions au ministère des Munitions pour venir en aide aux sinistrés. Le gouvernement local s'est chargé, de concert avec les autorités, de distribuer les fonds ainsi recueillis. En attendant, le ministre a prié les autorités municipales de prendre des mesures pour soulager immédiatement toutes les fortunes.

Par suite des effets de l'explosion, toute communication avec les autres districts fut arrêtée pendant un certain temps. Les organisations locales purent immédiatement fournir des secours, mais en raison de l'absence de communications, il fut impossible d'obtenir l'aide immédiate de la brigade des pompiers de la métropole. Au bout d'une demi-heure, cependant, les secours nécessaires arrivèrent de tous les quartiers.

Le ministre des Munitions déclare que le sinistre n'occasionnera aucune différence appréciable dans la production des munitions. Accompagné des chefs du service des explosifs, il a visité ce matin le lieu du sinistre et toutes les mesures sont prises pour faire disparaître promptement les conséquences.

Hier soir et ce matin, le roi s'est enquis des dégâts et du nombre des victimes. Il a exprimé sa sollicitude pour elles et leurs familles. Le ministre des Munitions a chargé les autorités locales de transmettre à toutes les personnes éprouvées l'expression de sa profonde sympathie.

La grève des bateliers hollandais

AMSTERDAM, 20 janvier. — La grève des patrons de bateaux n'affecte que la navigation intérieure; elle est due à des différends avec les agences de transports.

Les patrons ont demandé télégraphiquement l'intervention de la reine Wilhelmine, avant qu'une effusion de sang se produise.

Les grévistes disent qu'ils empêcheront le passage aux chalands du canal Merwede tant que des négociations ne seront pas entamées; les agents de transports déclarent de leur côté qu'ils ne négocieront pas avant que tous les chalands aient pu passer.

LES OPÉRATIONS de nos Alliés

Le communiqué britannique

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main à l'est de Saint-Eloi.

Grande activité de l'artillerie de part et d'autre au cours de la journée, notamment dans notre secteur de droite au nord de la Somme.

Des groupes de travailleurs ennemis ont été dispersés au nord-est de Neuve-Chapelle.

Les positions allemandes ont été bombardées avec efficacité dans la région du canal de la Bassée et au sud-est du bois Grenier.

Le communiqué italien

ROME, 20 janvier. — Commandement suprême. — Sur le front du Trentin aucun événement important.

Dans le haut et le moyen Isonzo, activité plus grande des mortiers ennemis contre battue par les rafales efficaces de notre artillerie.

Sur le Carso, actions, par endroits, de l'artillerie ennemie, plus intense dans le secteur septentrional. Notre artillerie a généré des mouvements de troupes ennemis dans les environs de Ranzano et a effectué des tirs d'interdiction sur l'arrière de l'adversaire.

Nos détachements en reconnaissance ont fait quelques prisonniers.

Le communiqué russe

PETROGRAD, 20 janvier. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région de Barras, à 15 verstes au sud du mont La Mountelou, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive, mais il a été repoussé.

Au sud de Racotache, l'offensive de l'ennemi a également échoué. Dans cette région, on a fait usage de balles explosives.

Au nord-ouest de Praléa, les combats continuent. Nos éclaireurs, ayant franchi la Putna, dans la région de Olesesti, à 16 verstes au nord de Focșani, ont détruit un parti ennemi dont il ont fait le reste prisonnier.

L'ennemi, appuyé par le feu concentré de son artillerie lourde et légère, a attaqué, avec des forces considérables, de front de Manesti, à l'embouchure du Rymnic, et a refoulé nos troupes vers le Sereth.

Les nouvelles allemandes

THEATRE ORIENTAL. — Front Léopold de Bavière : aucun événement particulier à signaler.

Front Archiduc Joseph : dans les Carpates orientales, au nord-est de Belber, de petits détachements russes ont attaqué à plusieurs reprises nos positions, mais sans succès. L'ennemi, qui avait réussi à pénétrer sur un point par surprise, a été rejeté après un combat corps à corps.

Au nord de la vallée de la Susita, les Roumains ont renouvelé, sur les mêmes points que la veille, leurs attaques désespérées. Par cinq fois, ils ont été repoussés, après un dur combat, avec des pertes sanglantes. En outre de plusieurs centaines de morts qui gisent devant nos positions, l'assaut a perdu 400 prisonniers.

Groupe d'armées de Mackensen : De fortes chutes de neige et de mauvaises conditions de visibilité ont paralysé l'activité de notre artillerie. Malgré cela, la localité de Nanesci, située sur le Sereth, a été prise d'assaut hier par les troupes allemandes.

FRONT DE MACEDOINE. — La journée et la nuit ont été calmes.

Les nouvelles autrichiennes

ZURICH, 20 janvier. — Le communiqué autrichien donne la relation officielle suivante des opérations :

THEATRE ORIENTAL. — Front Mackensen : La localité de Manesci, à l'ouest de Nomoloaga, a été prise d'assaut par un régiment allemand.

Front archiduc Joseph : Au nord de la vallée de la Susita, les Russes ont envoyé, hier encore, leurs troupes à l'attaque. Les cinq assauts ont tous échoué. En dehors de ses lourdes pertes en tués et en blessés, l'ennemi a laissé entre nos mains 400 prisonniers.

Au nord-est de Belber, des détachements de reconnaissance ont opéré une surprise sur les postes avancés ennemis.

Front prince de Bavière. — Rien à signaler.

FRONTS ITALIEN ET SUD-ORIENTAL. — Aucun changement.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Les pirates allemands bloquent le port de Bilbao

Ils ont encore torpillé un navire espagnol dont l'équipage a été sauvé

MADRID, 20 janvier. — La Compagnie Cantabrique de navigation a reçu, hier, un télégramme lui annonçant le torpillage d'un de ses navires, *El Valle*, dont l'équipage a été sauvé.

Un autre télégramme annonce qu'un autre vapeur, qui rentrait d'Angleterre à Bilbao, fut arrêté par le même sous-marin et autorisé à continuer sa route après avoir reçu avis que, s'il retournerait en Angleterre, il serait torpillé impitoyablement.

D'autre part, le vapeur norvégien *Goea* a été torpillé le même jour.

Il y a toute raison de supposer que des renseignements précis sont fournis aux sous-marins sur les navires qui font le trafic entre Bilbao et l'Angleterre.

La *Correspondencia de Espana* signale la gravité de cette situation et invite le gouvernement à ordonner l'enquête nécessaire pour découvrir les coupables.

L'Allemagne envoie au front tous les Alsaciens-Lorrains

Un ordre secret émanant du ministère de la Guerre prussien et daté du 1^{er} janvier 1916 a été transmis dans les termes suivants par le général commandant par intérim le 14^e corps d'armée :

Il est indispensable de se conformer à la décision ministérielle. Tous les Alsaciens-Lorrains employés comme secrétaires, ordonnances, etc. doivent être relevés de leurs fonctions et envoyés sur le front. A l'avenir, il y aura lieu d'envoyer directement tous les Alsaciens-Lorrains en état de porter les armes au Generalkommmando, qui les dirigera ensuite sur les unités du front est. Prière de rendre compte avant le 1^{er} avril 1916.

L'affaire du "Comptoir des valeurs industrielles"

UNE SECONDE ARRESTATION

L'arrestation du financier de Flères — que nous avons annoncée d'autre part — n'est pas la seule qu'ait entraînée les plaintes déposées au parquet contre les *Comptoir des valeurs industrielles*.

Dans l'après-midi, M. Darru, commissaire aux délations judiciaires, s'est rendu 30, avenue Bosquet, au domicile du prince Henri de Broglie-Revel, président du conseil d'administration de cet établissement, et l'a mis en état d'arrestation.

Le prince de Broglie-Revel — un homme de soixante-cinq ans, et qui, au dire de ses voisins, menait une vie des plus simples — sera probablement inculpé comme complice.

LE RÉGIME DU CARNET DE SUCRE

Les pâtisseries resteront fermées le mardi et le mercredi de chaque semaine, sauf si ces jours sont fériés

Le nouveau régime du « carnet de sucre » va être appliquée incessamment à Paris et en province, où, selon les instructions de M. Herriot, ministre du Ravitaillement, les préfets devront agir sans retard.

Un recensement administratif facilitera l'opération.

Mais, dès maintenant, une série de prescriptions, arrêtées par le gouvernement, sont appliquées dans le but de réduire au strict minimum la consommation du sucre pour la fabrication des sirops et limonades, des eaux gazeuses, des eaux dentifrices, des liqueurs, des vins de liqueur et vins mousseux, des confitures et marmelades, de la confiserie, de la boulangerie, de la pâtisserie.

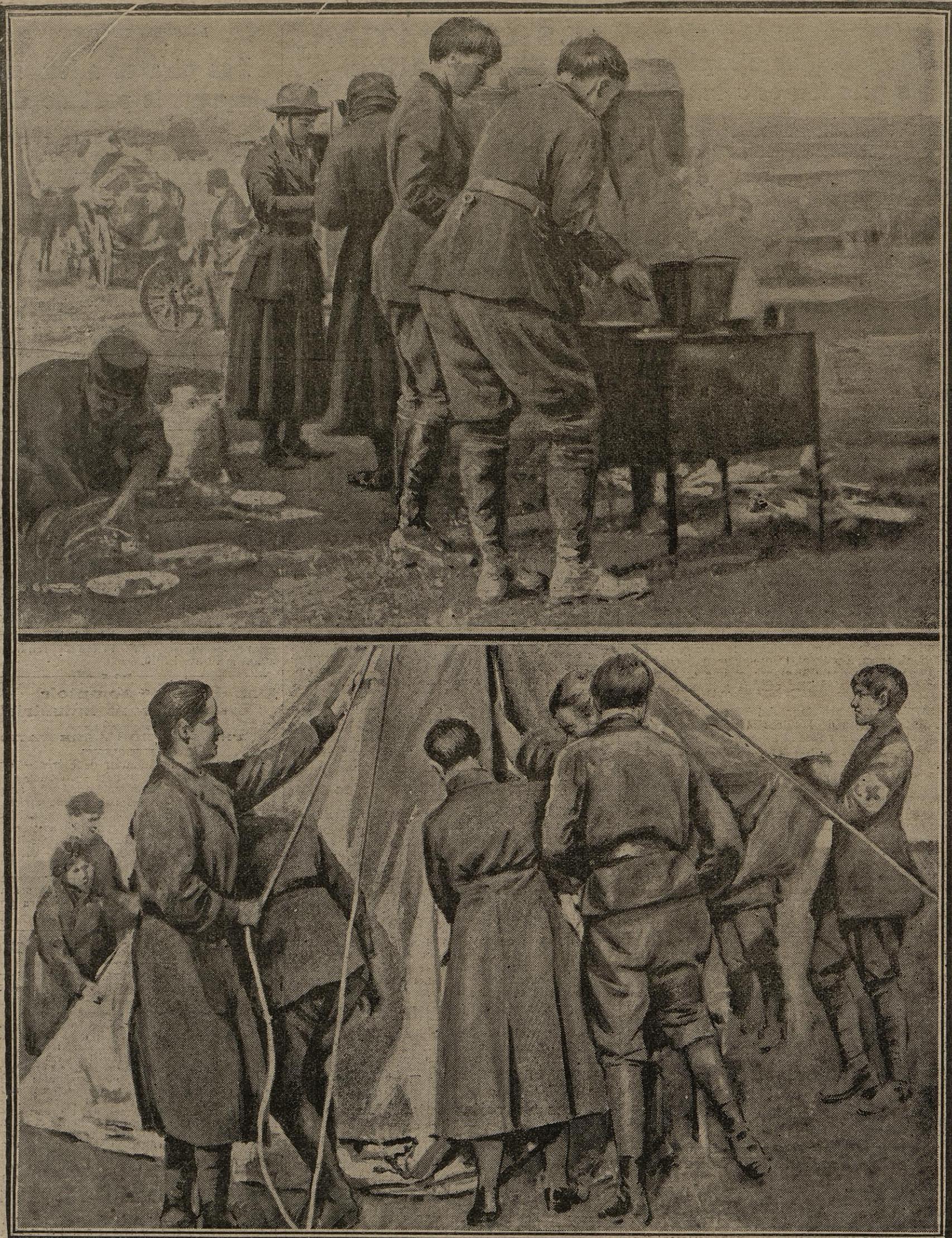
M. Herriot s'est entretenu de la question avec les représentants de la Chambre syndicale des pâtissiers de Paris et de la Fédération des pâtissiers de France. Ceux-ci se sont mis d'accord avec le ministre pour réduire la fabrication de la pâtisserie dans les conditions prévues par un arrêté ministériel qui paraît ce matin à l'*Officiel*.

Article premier. — A partir du 1^{er} février 1917, les pâtisseries devront être fermées le mardi et le mercredi de chaque semaine, sauf les mardis et mercredis jours fériés.

Devront être également fermées pendant ces deux jours, les rayons de pâtisserie existant dans les boulangeries, les épiceries, les grands magasins de nouveautés et dans tous autres établissements commerciaux.

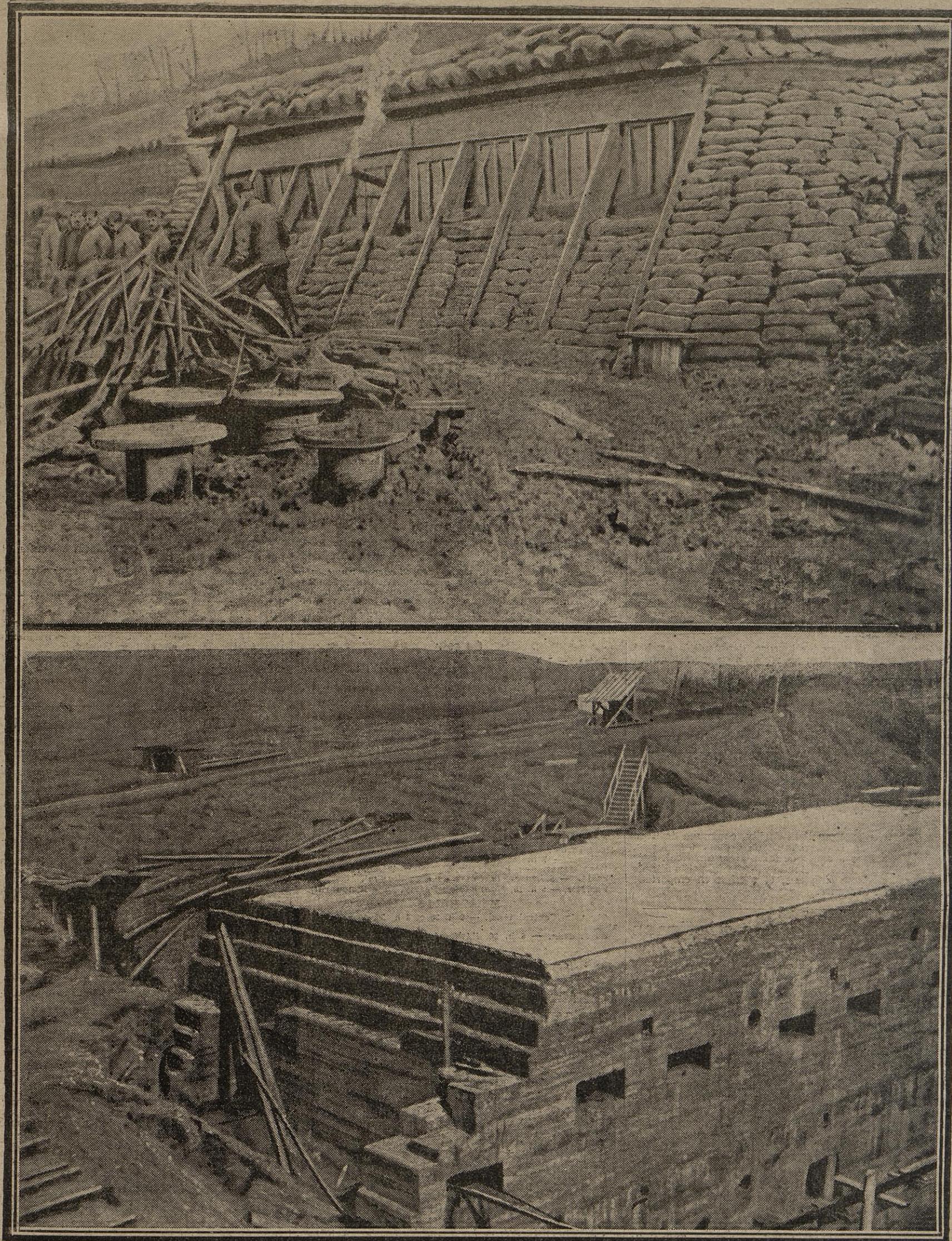
Art. 2. — Est interdit, pendant ces deux mêmes jours, la consommation de la pâtisserie dans les restaurants, hôtels, cafés, maisons de thé et autres établissements ouverts au public.

LES NURSES ÉCOSSAISES AVEC L'ARMÉE RUSSE EN ROUMANIE



Tandis que l'armée belge envoyait des autos blindées et leurs mitrailleurs en Galicie, l'Angleterre en expédiait d'autres au Caucase puis en Dobroudja. Elle y joignit un corps de nurses écossaises qui, au cours de la pénible retraite des armées russo-roumaines, ont montré un dévouement à toute épreuve et rendu les plus grands services. On les voit ici dans leur tenue pittoresque : uniforme masculin et cheveux courts, préparant des repas pour les blessés puis montant leurs tentes.

L'ARCHITECTURE DE GUERRE EST PLUS CURIEUSE QUE JOLIE



A mesure que la guerre de positions immobilisait les combattants sur les mêmes points, les obligeant à se dissimuler, les abris primitifs qu'ils avaient construits au début s'amélioraient, évoluant vers des styles qui garderont un intérêt documentaire. La baraque de planches disparaît aujourd'hui sous les sacs à terre, comme celle-ci, encore inachevée, qui est une salle à manger d'officiers. Au-dessous, un abri de mitrailleuses en béton armé, type de l'ouvrage défensif moderne.

TRIBUNAUX

La Parfumerie d'Orsay et le séquestre

Les intérêts allemands se trouvant engagés dans l'exploitation de la Parfumerie d'Orsay ont été, ainsi que nous l'avons dit, placés sous séquestre.

Or, la Chambre syndicale de la parfumerie, représentée par son président, M. Coty, demandait, hier, au tribunal des référés la mise totale de l'établissement sous séquestre.

Le tribunal a déclaré la demande non recevable, seul, le Parquet étant qualifié pour présenter la requête et obtenir la mise sous séquestre, cette initiative ne pouvant appartenir à de simples particuliers.

Voleur de soldats

La concierge d'un immeuble du boulevard des Invalides, étonnée du temps passé par le facteur Fillon dans les escaliers, établit une surveillance. Elle surprit le facteur déchirant et recachetant des lettres. L'administration des postes, avisée des agissements de Fillon, tendit un piège à celui-ci.

Après plusieurs expériences, le facteur fut mis en état d'arrestation. Dans sa boîte, on trouva une dizaine de lettres adressées à des militaires et qui n'appartenaient pas à son secteur.

Fillon fut poursuivi devant la huitième chambre correctionnelle qui l'a condamné, hier, à un an de prison, 100 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de toute fonction publique.

Briques non estampillées

La dixième chambre du tribunal correctionnel, présidée par M. Masse, avait à juger, hier, les nommés Daniel Bourchanin, Adolphe Fournier, Fernand Wild, Jean Eimbarth et Heurteuloup, inculpés de détention, fabrication et vente de briques au ferro-cérium non estampillées.

Le 10 juin dernier, les inspecteurs de la régie avaient saisi chez les inculpés 17.000 corps de briques.

Le tribunal a acquitté Bourchanin et Fournier. Quant à Fernand Wild, il a été condamné, pour détention, à deux amendes, 50 et 70 francs; Eimbarth et Heurteuloup, qui faisaient défaut, se sont vu infliger trois mois de prison et 300 francs d'amende. De plus, ils ont été condamnés solidairement envers la régie à des amendes s'élevant à 239.600 francs.

LE GALANT POSTIER AVAIT DÉTOURNÉ PLUS DE 2.000 LETTRES CHARGÉES

BORDEAUX, 20 janvier. — La Sûreté a arrêté l'ambulant des postes Félix, âgé de quarante-quatre ans, qui a dix-neuf ans de service, dont plus de sept passés à Bordeaux.

Félix, employé au timbrage des lettres, détournait les plis chargés. Une perquisition opérée à son domicile a fait découvrir plus de 1.000 francs en billets de banque et une grande quantité de timbres non oblitérés, ainsi que des obligations.

Félix, qui était d'humeur joyeuse, dépensait le produit de ses détournements avec ses amies, auxquelles il offrait d'importantes sommes d'argent et des bijoux de prix. La dernière acheta pour 2.500 francs de pierreries tout récemment.

On estime à plus de 2.000 le nombre des enveloppes chargées détournées par le galant postier.

L'assassin Badin a été exécuté à Lyon

LYON, 20 janvier. — Ce matin, au lever du jour, a été exécuté, sur le cours Suchet, en face de la prison Saint-Paul, le nommé Badin, âgé de vingt ans, condamné à mort par la Cour d'assises du Rhône, le 28 octobre dernier, pour assassinat.

Le 17 janvier 1916, au Petit-Parilly, commune de Bron (Rhône), le jeune Badin s'introduisit dans une ferme, étrangla et acheva à coups de talon Mme Chedecal, âgée de soixante-treize ans. Il étrappa ensuite la petite-fille de sa victime, âgée de cinq ans, et s'enfuit en emportant une somme de 95 francs.

Les obsèques des victimes de Massy-Palaiseau

Les obsèques des victimes de l'accident de chemin de fer de Massy-Palaiseau ont été célébrées hier après-midi, à deux heures, à Versailles.

Dix cercueils de sous-officiers et de soldats anglais avaient été transportés, la veille, de l'hôpital militaire à la chapelle anglicane de la rue du Peintre-Lebrun. Après un service religieux célébré par le chapelain Evans, un cortège funèbre des plus imposants se forma rue Carnot, où les troupes de la garnison étaient massées et rendaient les honneurs. On remarquait MM. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre; Daladier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts; les officiers représentant l'armée britannique; MM. Autrand, préfet de Seine-et-Oise; Poirson, sénateur; Aristide Piat, député; Simon, maire de Versailles.

Le cortège a gagné, par les rues du Peintre-Lebrun et Hoche, la place d'Armes, l'avenue de Paris et la rue des Chantiers, le cimetière des Gonards, où a eu lieu l'inhumation.

M. René Besnard, le général de Sailly, commandant le département de Seine-et-Oise, et un officier anglais ont prononcé des discours devant les tombes des soldats anglais.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Séno-Dactylo, Langues, etc.

THÉATRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

La Comédie a donné, hier, une matinée qu'elle n'avait point annoncée sur ses affiches ; la représentation était offerte aux blessés et aux orphelins de la guerre. La pensée est touchante. J'apprécie moins le programme du spectacle : *Le Cid* devant des blessés et des orphelins ! Les premiers n'ont pas besoin d'exemples d'héroïsme ; et pourquoi raviver, chez les seconds, de tristes sentiments en les apitoyant sur les malheurs de Chimène ? Les sociétaires devaient avant tout distraire leurs invités ; une pièce s'imposait : le *Bourgeois gentilhomme*.

Avant d'aller revoir, le soir, la *Princesse George*, je tiens à noter mon impression sur la première représentation de la *Fille de Roland*, celle du mercredi 17 janvier. Lehmann jouait pour la première fois Goffroy... qu'il n'avait sans doute pas répété. La pièce a obtenu un franc succès, mais le succès qu'elle avait avant la guerre : il n'y avait, cette fois, aucune différence entre l'accueil du public de 1917 et celui de 1910... et cela vaut la peine d'être enregistré !

Emile MAS.

Apollo. — *Les Maris de Ginette*. L'amusante opérette, qui a obtenu un si triomphal succès, ne sera plus donnée que quinze fois. Il faut donc se hâter d'aller applaudir ses admirables interprètes et Galipaux et Mariette Sully. Aujourd'hui, matinée et soirée. On répète activement la prochaine nouveauté *Mam'zelle Vendémiaire*, opérette en trois actes de Lenika et Foucher, musique de Gillet.

Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, matinée : *Crème-de-Menthe*... *Allô !* revue de MM. Lucien Boyer et Battaille-Henr. ; *la Clef*, comédie de M. X. Montorge ; *Aux chandelles* prologue de M. Hugues Deloré, avec toute la brillante interprétation, Miles Jane Danjou, Mérindol, Reine, Derns, Rysor, Pierrette Maïd et Hilda May ; MM. Berthez, Arnaud, G. Battaille, Des Mazes, etc.

Variétés. — Toujours même succès de *Moune*, dont la 80^e représentation aura lieu demain. Toujours aussi même excellente interprétation avec Max Dearly, Jane Renouardt, Landrin, Reschal, G. Berny, Suzy Depsy, Peyrière, Carlos Avril, etc.

Cet après-midi

Comédie-Française. — 1 h. 30, *l'Humble Offrande, le Duet*.

Opéra-Comique. — 1 h. 30, *Paillasse, Lakmé*.

Odéon. — 1 h. 45, *l'Artésienne*.

Trianon-Lyrique. — 2 h. 15, *le Petit Chaperon rouge*.

Même spectacle que le soir : Antoine, Athénée, Bouffes-Parisiens. 2 h. 15 : *Châtelet, Théâtre-Edouard-VII*. 2 h. 45 : *Gaité*, 2 h. 30 : *Grand-Guignol, Gymnase*, 2 h. *Nouvel-Ambigu*, Th. Michel, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Apollo, 2 h. *Capucines, Réjane*, 1 h. 45 ; Renaissance, Scala, Variétés, Ba-Ta-Clan, 2 h. 30.

Ce soir

Opéra. — 7 h. 30, *Patrie*.

Comédie-Française. — 8 h., *Pour la Victoire, l'Aventurière*.

Opéra-Comique. — 7 h. 30, *Werther*.

Odéon. — 7 h. 45, *la Jeunesse des Mousquetaires*.

Trianon-Lyrique. — 8 heures, *la Traviata*.

Antoine. — 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.

Athènes. — 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.

Bouffes-Parisiens. — 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.

Châtelet. — 8 heures, *Dick, roi des chiens policiers*.

Th. Edouard-VII. — 8 h. 45, *Son petit frère*.

Gaité. — 7 h. 45, *Crainquibille, Servir*.

Grand-Guignol. — 8 h. 30, *le Laboratoire des hallucinations*

Gymnase — 8 h. 15, *la Veille d'armes*.

Nouvel-Ambigu. — 8 h. 30, *Mam'zelle Nitouche*.

Th. Michel. — 8 h. 45, *Bis !* (dernière).

Palais-Royal. — 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Porte-Saint-Martin. — 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.

Sarah-Bernhardt. — 8 h., *l'Aiglon* (sauf lundi et vendredi).

Apollo. — 8 heures, *les Maris de Ginette*.

Capucines (tel. Gut. 56-40). — 8 h. 30, *Crème-de-Menthe*.

Allô ! revue ; *la Clef, Aux chandelles*.

Réjane. — 7 h. 45, *l'Oiseau bleu*.

Renaissance. — 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.

Scala. — 8 heures, *la Dame de chez Maxim'*.

Variétés. — 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS

Olympia (Central 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Ba-Ta-Clan. — 8 h. 30, *l'Anticafardiste*, revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace. — 8 h. 15, *Judex*, Loc. 4, rue Fo-

rest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Vaudeville (Gut. 02-09). — 8 h. 30, *Christus*, avec orchestre et grand orgue.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

FOOTBALL ASSOCIATION. — *C.A.XIV^e contre Gallia Club* : Au stade Jean Bouin, à Auteuil, à 2 h. 30, rencontre du Cercle Athlétique du XIV^e avec Gallia Club.

Possibles et Probables : Pour la formation de l'équipe représentative de Seine-et-Oise, rencontre d'une sélection de la F.G.S.P.F., à Versailles, sur le terrain de l'Esperance, à 2 h. 30, au profit de l'œuvre des Ballons des Soldats de l'Auto.

Capisites contre Clubistes : A 2 h. 30, rencontre du Club Français et du C.A. de Paris, au stade Brancion, à Vanves.

FOOTBALL RUGBY. — *Néo-Zélandais et Australiens contre Lutetia Sports* : A 2 h. 30, au Parc des Princes,

rencontre des coloniaux contre Lutetia Sports.

Sporting contre Army Service Corps : A Colombe, à 2 h. 30.

CROSS-COUNTRY. — *La Coupe Nationale* : A 10 heures, à Saint-Cloud, troisième épreuve de l'U.S.F.S.A. (10 kil.).

COURSE A PIED. — *Le Prix Prudhomme* : Pour honorer la mémoire d'un des plus actifs dirigeants de l'athlétisme de la F.C.A.F., l'épreuve de ce jour, à Bellevue, portera le nom de Henri Prudhomme.

NATATION. — *Liberty A.C.* : A 8 heures, piscine Ledru-Rollin.

Paris A.A.C. : A 9 heures précises, piscine Hébert.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui dimanche, Sainte Agnès ; demain, Saint Vincent.

— A 2 heures : Ouverture de l'*Exposition des femmes peintres et sculpteurs* (64^e rue La Boétie).

— A 2 h. 1/2 : Matinée Nationale (grand amphithéâtre de la Sorbonne).

— A 2 h. 1/2 : Matinée artistique au profit des *Grands Blessés et les Aveugles de la guerre* (17 rue Chateaubriand).

CERCLES

— Hier a été donné, par M. Ramon Alvarez de Toledo, un déjeuner au Cercle républicain de l'avenue de l'Opéra, en l'honneur du nouveau ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République Argentine, M. le Dr Marcelo T. de Alvear. Les convives étaient M. Mascraud, sénateur de la Seine, président du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture ; M. de Lalinde, ancien plénipotentiaire au Brésil ; M. Mabilieu, etc.

DEUILS

Morts pour la France :

Marcel Monteux, maréchal des logis de dragons.

Marius de Chassincourt, sergent au 34^e d'infanterie.

Roger Masson, engagé volontaire au 31^e d'infanterie.

Albert Petit-Dossaris, du 60^e d'infanterie.

Cafetièrre chinoise

« Maman, maman, dit Francine en entrant en coup de vent dans la salle à manger, la jambe artificielle qu'il faudrait pour « Sergent Denis » coûterait cinq cents francs. »

Mme Aubier s'arrêta net de tourner la salade et regarda sa fille avec consternation. Jamais dans leurs évaluations les plus élevées, elles n'avaient approché un pareil chiffre.

Cette jeune fille avait pris, comme tout le monde, un filet de guerre. Cela datait du Noël de 1915. A cette époque-là, dans une des boîtes collectives, installées chez les commerçants, par le conseil municipal, pour les étrennes du soldat, elle avait glissé un petit paquet. Il contenait une paire de moufles, une livre de bonbons, un paquet de cigarettes et une carte qui disait :

« J'ai dix-huit ans. Je m'appelle Francine. Si le poïlu à qui échouera mon petit souvenir veut de moi pour marraine, il n'a qu'à me l'écrire. »

Quelque huit jours après était arrivée une lettre du front :

« Et moi, je m'appelle Denis. J'ai vingt-cinq ans, je suis sergent. Je mange vos bonbons qui sont exquis, je fume vos cigarettes qui sont délicieuses et je ne quitte plus vos moufles qui me tiennent chaud. Je suis gourmand et je serai très jaloux de la femme que j'épouserai, puisque je ferai un mariage d'amour. Est-ce que je vous paraît un filet acceptable, demoiselle Francine ? »

La correspondance commencée sur ce ton joyeux, s'y maintint quelque temps. Puis vint le tour des confidences. Elle, avoua la modestie de sa vie près d'une mère restée veuve très jeune avec de bien maigres rentes, et qu'elle venait d'entrer comme dactylographe au ministère de la Guerre. Lui, déclara qu'en temps de paix, il gagnait sa vie à Paris « dans les tissus ». Et comme il ne cachait point ses défauts, elle reconnut être un peu coquette. Enfin, ils échangèrent leurs photographies. Et lorsque, respectivement, au fond de la tranchée glaciale et dans la petite chambre bien close, ils eurent, à loisir, constaté le charme de leurs jeunes traits, ils se surprisent à penser que de tant de lettres, frivoles ou sérieuses, de tant de sincérité surtout pouvait germer un grand amour.

Ce fut lors de l'offensive de la Somme que « sergent Denis » eut la jambe emportée à la hauteur du genou, par un éclat d'obus. Et la première lettre que, de l'ambulance, il écrivit à sa « marraine » ne reflétait pas la gaieté de jadis. Il y faisait une amère allusion à sa jalouse native, assurant que pas une femme désormais ne voudrait s'embarrasser de lui. Mais, la jeune fille dont l'angoisse avait été terrible lui ayant répondu : « Je suis votre Francine pour toujours » il reprit goût à la vie. De loin, les deux jeunes gens se fiancèrent et convinrent de se marier dès que « sergent Denis » aurait obtenu son certificat de réforme. Mais la coquette Francine avait rêvé pour son futur mari d'une jambe artificielle perfectionnée dont elle lui ferait la surprise. Et, c'est après s'être informée qu'elle venait de jeter à sa mère ce chiffre formidable pour toutes deux, de cinq cents francs...

Cinq cents francs ! où les prendre, songe Mme Aubier.

A la rigueur, on pourrait bien attendre. « Sergent Denis » ne serait ni le premier, ni le dernier qui s'en irait devant le maire fièrement appuyé sur sa glorieuse bâquille. Et, pour son propre compte, Mme Aubier sent qu'elle le préférerait presque. Mais, à l'âge de Francine, on met trop de rôles autour des réalités de la vie pour en accepter la rudesse avec cette philosophie sereine. Et l'attitude de la jeune fille qui, affaissée sur son siège, ne songe même pas à enlever son manteau et son chapeau, témoigne, en effet, d'une déception si profonde que la mère, soudain, se trouve prête à tous les sacrifices pour assurer le bonheur total de l'enfant.

Aussi, après un lent regard vers l'un des angles de la modeste pièce, Mme Aubier n'hésite qu'une minute pour dire :

— Francine, ma chérie, ne te désole pas. Demain... demain... j'irai vendre la cafetièrre chinoise.

Francine a bondi et, d'un élan passionné a mis ses bras autour du cou de sa mère :

— Oh ! maman, tu feras cela pour moi ?

A ses yeux, déjà tout s'aplanit, tout s'éclaire, car personne n'a jamais douté, dans la famille que la cafetièrre chinoise ne vaille beaucoup d'argent. Depuis trente ans, elle y trône, petit objet fragile, aux contours bizarre, aux flancs plats ornés de fines peintures et Francine, à peine née, a pu voir sa mère entourer d'une despique attention l'inutile et précieux bibelot.

Pourtant, elle ne sait pas quelle place exacte tient la cafetièrre chinoise dans la vie de Mme Aubier. Cette dernière avait quinze ans, quand le jeune cousin qu'elle aimait et devait épouser, partit comme marin. On ne le revit plus, son bateau s'étant perdu, corps et biens, dans les mers de Chine. Mais à l'une des dernières escales qu'il devait faire, il avait expédié, à la chère petite fiancée lointaine, le charmant souvenirs :

Mme Aubier partit donc vendre la précieuse cafetièrre.

Le marchand jeta un rapide coup d'œil sur l'objet qu'elle lui tendait d'une main tremblante et répondit :

— Ça ne m'intéresse pas. J'en ai d'ailleurs plusieurs en magasin. Je les vends six francs.

Il y a sûrement un Dieu pour certaines douleurs, car Mme Aubier ne sut jamais comment, sur ses jambes flageolantes, elle avait pu regagner sa demeure. Et ce fut un triste soir pour les deux femmes dont l'une pleurait en songeant à l'avenir et l'autre à l'écroulement de son passé. Pour Mme Aubier c'était comme si la cafetièrre chinoise, objet sans valeur et qui courait les bazars, lui avait volé trente ans de confiance de fidélité, de regrets. Elle sentait confusément que Francine triompherait de l'avenir, tandis qu'elle, éperdue et vieillissante, se consumerait à chercher dans sa vie, dans ses souvenirs, dans son âme, la place d'un ancien trésor.

Et cette histoire vraie finit en effet pour Francine comme un conte de fée. « Sergent Denis » comme il le disait, travaillait bien à Paris, avant la guerre « dans les tissus ». Mais c'était en qualité de fils à papa, dans l'une des plus grosses maisons de la rue du Sentier. Naturellement, il s'acheta une jambe tellement perfectionnée qu'il ne fallut rien moins que sa croix de guerre pour qu'au jour de ses noces, on ne le traitât point d'embusqué. Aussi, en apportant en dot sa chine à écrire, Francine déclara qu'il était prudent pour elle de rester l'unique dactylographie de la maison.

Hélène DU TAILLIS.

LA MODE

LE TAILLEUR ÉLÉGANT

Le tailleur restant la base de la toilette actuelle, il existe naturellement maints genres différents. Les uns conviennent aux courses matinales, les autres aux visites qu'on est forcée de faire à cette époque de l'année. Dans les maisons de couture où s'élaborent les collections de printemps, de-ci de-là on voit déjà quelques modèles nouveaux.

Celui-ci est en bure noisette, ce joli brun doré si doux au teint et si séyant à la physionomie. La jupe droite, par la seule souplesse du tissu, plaque aux mollets comme le réclame la mode actuelle (soit dit en passant, cela nécessite un juponnage nouveau en voile, crêpe de Chine ou tricotine extrêmement fluides).

La longue veste très souple est serrée à la taille par une ceinture de tissu. Cette ceinture disparaît sous un effet de boléro court devant, un peu allongé derrière, qui dessinent deux parties arrondies et plates posées sur la jaquette. Ces parties sont en breitwartz ainsi que les parements des manches et la bande qui ourle la basque. Le tour de cou est un haut col de trente centimètres de haut replié sur lui-même ; il est assorti au manchon rond. Pour le printemps, on verra quelques parures en grêve ainsi faites et qui remplaceront la fourrure.

Jeanne FARMANT.

Costume de bure noisette garni de breitwartz

qui ourle la basque. Le tour de cou est un haut col de trente centimètres de haut replié sur lui-même ; il est assorti au manchon rond. Pour le printemps, on verra quelques parures en grêve ainsi faites et qui remplaceront la fourrure.

Jeanne FARMANT.

Les Ephémérides de la guerre

SAMEDI 13 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Canonnière intermittente.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent une opération de débarquement à l'est de Wytschaete.

FRONT RUSSE. — Les Russes repoussent une attaque dans la région de Riga.

ARMEE D'ORIENT. — Front roumain. — Les Roumains délogent l'ennemi de ses tranchées à l'ouest de Monastirka-Kassinoù, repoussent des attaques au sud de la rivière Oituz et évacuent une colline au nord de la rivière Slonikou.

DIMANCHE 14 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs reconnaissances sont repoussées au sud de Berry-au-Bac.

FRONT BRITANNIQUE. — Heureux raids alliés dans les régions de Neuve-Chapelle et d'Armentières.

FRONT RUSSE. — Les Russes repoussent une attaque au sud du lac Babit, dans la région de Riga. Sur le front du Caucase, leur offensive repousse les Turcs.

ARMEE D'ORIENT. — Front roumain. — Les Russo-Roumains évacuent le village de Cotumihali et repoussent de nombreuses attaques sur tout le front.

LUNDI 15 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons plusieurs coups de main entre l'Aisne et l'Argonne.

FRONT BRITANNIQUE. — Un détachement allié pénètre dans les tranchées au sud-est de Loos et ramène des prisonniers.

ARMEE D'ORIENT. — Un de nos détachements a progressé vers Sveti. Les Italiens repoussent une attaque. Sur le front du lac Doiran, les Anglais pénètrent dans le village Akendali. En Mésopotamie, ils s'emparent de Hal, ville riveraine du Chat-el-Haï.

FRONT ROUMAN. — Les Roumains attaquent et repoussent l'ennemi vers le sud, dans la région du sud-est de Monastirka-Kassinoù (sur la Kossina). Les Russes reculent dans la région de Véziny et repoussent plusieurs attaques dans la région de Tokousla.

MARDI 16 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons avec succès un coup de main à l'est de Vic-sur-Aisne.

ARMEE D'ORIENT. — Front roumain. — Les Russo-Roumains progressent au sud de Predeal et repoussent deux attaques au sud de Rekos.

MERCIREDI 17 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons de petites attaques l'est de Cléry, au sud de l'Aisne et aux Eparges. Sur les hauts-de-Meuse et en forêt d'Apremont, nos patrouilles pénètrent en plusieurs points dans les lignes ennemis.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent une série de postes au nord de Beaumont-sur-Aisne et repoussent une contre-attaque. Ils exécutent de nombreux coups de main dans la région de l'Aisne et au nord-est de la cité de Caen (100 prisonniers) et pénètrent dans les tranchées au sud de cette cité (ouest de Lens).

ARMEE D'ORIENT. — Front roumain. — Les Russo-Roumains reprennent Vodeni (au sud-ouest de Galatz), repoussent des attaques au nord de la colline 4285, au sud-ouest de Praela et au sud-est de Gherlesti, et évacuent le village de Gherlesti qu'ils avaient réussi à reprendre.

JEUDI 18 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Des reconnaissances sont repoussées dans le bois des Chevaliers, sur les Hauts-de-Meuse et le Beaucourt-sur-Aisne.

FRONT RUSSE. — Sur le front occidental, des éclaireurs russes pénètrent dans les tranchées au sud de Smorgone, dans la région de Sanowitcho.

ARMEE D'ORIENT. — En Albanie, la cavalerie italienne occupe les localités de Saleni et d'Arra, au nord-est de Prizren, vers la route de Maskoviki à Korica.

FRONT ROUMAN. — Au sud-ouest de Praela, les Roumains ont entouré une colline et capturé de nombreux prisonniers. Sur le reste du front, les tentatives ennemis ont été repoussées.

VENDREDI 19 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Une patrouille ennemie est repoussée à l'est de Fauquissart.

FRONT RUSSE. — Les Russes attaquent deux postes et font des prisonniers au nord-est de Baranovitchi et rejettent les éléments ennemis qui avaient réussi à pénétrer dans les tranchées au sud-ouest de Zborovo, sur le front occidental.

A L'INSTITUT

L'Académie des Sciences Morales et Politiques s'est réunie, hier après-midi, à l'Institut. M. Baldwin, de Baltimore, associé de la Compagnie, assistait à la séance.

Tout d'abord, M. Boutroux a déposé *La Guerre et la vie de demain*, de M. Léon Bourgeois, et M. Raphaël Georges Lévy a présenté trois études du capitaine Risser sur les Sociétés de secours mutuels, sur la Caisse de prévoyance des marins français et sur la Caisse des invalides de la marine.

Puis, M. Jean Bourdeau a lu une notice documentée sur la vie et l'œuvre de M. Companayré, son prédecesseur à l'Académie. L'œuvre de M. Companayré est étroitement associée aux grandes réformes scolaires de la troisième République.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'abonnement doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME L'OPPRESSION ET LA TOUX DES VILLES BRONCHITES REMEDE EFFIGACE. 2 FRANCS, PHARMACIES

NICE AGENCE MASSÉNA

3, place Masséna. — Téléphone 27-03. Location, achat et vente d'appartements, villas et fonds de commerce.

EXCURSIONS JOURNALIÈRES en auto-cars aux environs de Nice et dans les Alpes.

Renseignements gratuits. — Timbres pour réponse.

L'Humour et la Guerre

Le champion de l'humanité

(Dans la Manche, des poissons font cercle autour d'une mine flottante.)

LE HARENG. — Fichue mine !...
L'ÉPERLAN. — Si elle éclate, nous sommes tirés !...

LE POISSON VOLANT, qui vient de faire une courte inspection à la surface des flots. — Pas de danger pour le moment... Rien en vue...

LA PIEUVRE, considérant la mine avec mépris. — Ça manque de bras...

LA SOLE, pensive. — Comme elle est rondelette !...

UN REQUIN, paraissant subitement. — Je vous demande pardon... je crois que je me suis égaré...

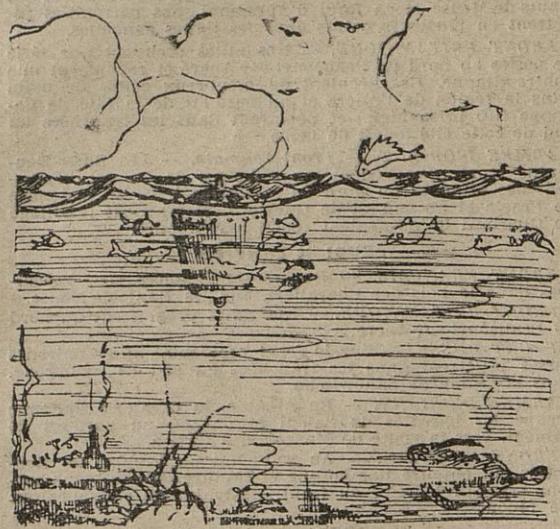
LES POISSONS, terrifiés. — Nous sommes perdus !...

LE REQUIN, bon enfant. — Soyez sans crainte, je viens de dîner... Mais où suis-je ?...

LE MERLAN. — Dans la Manche, monseigneur...

LE REQUIN. — Evidemment, j'ai dû m'égarer... Et, dites-moi, mes amis, quel est cet objet bizarre autour duquel vous êtes si harmonieusement groupés ?...

LA LANGOUSTE. — C'est une mine...



LE REQUIN. — Une mine !... Qu'est-ce que c'est que ça ?...

LA LANGOUSTE. — C'est une machine pour faire sauter les bateaux...

LE COLIN. — Et pour tuer ceux qui sont dessus...

LE REQUIN. — Quel drôle d'animal !... Je n'en ai jamais vu de pareil dans la mer des Indes...

LA RAIE. — Ce n'est pas un animal... C'est un engin posé là par les Allemands...

LE REQUIN. — Les Allemands se nourrissent donc avec des hommes ?...

LA MORUE. — Je ne l'ai jamais entendu dire...

LE REQUIN. — Alors, pourquoi les tuent-ils ?

LE ROUGET. — Pour le plaisir...

LE REQUIN. — Oh ! les vilaines bêtes... Moi, au moins, je ne tue les gens que pour les man-



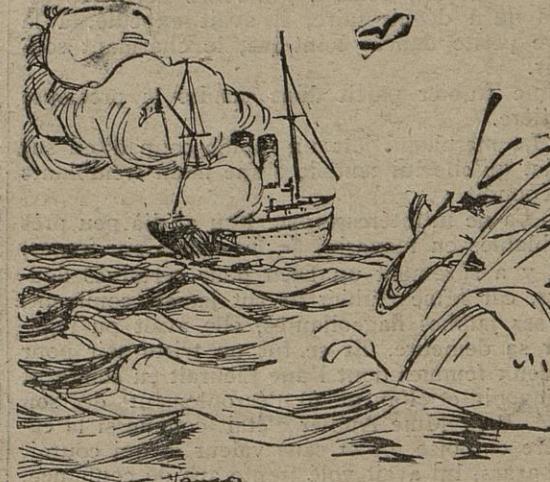
ger... Et encore, je leur laisse une chance d'en réchapper, puisqu'il faut que je me mette sur le dos pour pouvoir les happener...

LE SAUMON. — Les Allemands, eux, exter-

minent sans avertissement... Non seulement, ils ont les mines, mais ils ont aussi les torpilles...

LE REQUIN. — Qu'est-ce que les torpilles ?...

LE SAUMON. — Un autre engin qu'ils lancent et qui nage tout seul... On dirait un poisson, ce qui est fort désobligeant pour nous...



LE REQUIN. — Oh ! les vilaines bêtes !...

LE MERLAN. — Justement, monseigneur, vous allez assister à un de ces horribles spectacles... Voici un paquebot qui se dirige en droite ligne sur la mine...

LE REQUIN. — Et des humains vont être assassinés ?...

LE MERLAN. — Hélas ! oui... Sauve qui peut
LE REQUIN. — Je ne permettrai pas ça !...

(Sur le pont du paquebot. — Passagers accoudés sur le bastingage. — Soudain, l'on aperçoit une sorte de sillage qui se dirige vers le navire.)

L'HOMME DE VIGIE. — Torpille à bâbord !...

LE COMMANDANT. — La barre à tribord !... Feu à bâbord !...

(D'un coup de barre, la mine est évitée. — D'un coup de canon, le requin est atteint en plein corps.)

LE REQUIN, exhalant. — A toi, Guillaume !... Je meurs pour l'humanité et la civilisation !... (Il meurt.)

(Dessins de Hautot.) Adrien VÉLY.

SOUVENIR DE BATAILLE

De l'*Echo du Boyau* (214^e d'infanterie. Secteur postal 149) :

On s'informe avec soi-disant auprès d'un poilu du sort d'un de ses camarades porté « disparu » dans un récent combat. Il s'embrouille dans ses souvenirs, et ne peut guère préciser le moment où il l'a vu pour la dernière fois. Il croit qu'à un moment il fut blessé... il lui semble l'avoir reconnu dans la mêlée à cet instant... bref tout cela n'est pas très clair, et celui qui s'informe veut un renseignement précis. Il questionne alors : « Bref, tout ce que vous pouvez me dire, c'est qu'il est disparu... »

L'interrogé alors se redresse, et le geste affirmatif : « Ah ! pour ça, oui !... La preuve, c'est que nous nous étions arrangés pour la boisson. On avait des bidons de deux litres, n'est-ce pas ?... J'avais le bidon de l'eau... il avait le bidon du vin. Quand les Boches ont reçu la pilule, je l'ai cherché, bien cherché, je vous assure, pour boire un coup, mais je ne l'ai pas trouvé... » Et, avec un accent de conviction profonde et d'amer regret : « Oh ! sûr, il est disparu, ça, sûr, autrement je l'aurais bien retrouvé ! »

DE LA PAIX

Du *Cri de guerre* (23^e d'infanterie territoriale) :

Depuis que la guerre existe, on entend beaucoup plus parler de la paix qu'avant.

Elle intéresse beaucoup les soldats. Et, pourtant, ils ont, pour la plupart, plus à perdre qu'à gagner lors de sa venue.

Evidemment. D'abord, presque tous, dès la paix, rediendront des « civils », de ces êtres indéfinissables, qui n'ont ni uniformes, ni poils, ni aucun des avantages réservés aux militaires. Ensuite, ils ne vivront plus au front et devront se contenter de l'arrière, contrée très vague, qui semble aussi bien renfermer la Gascogne que la Normandie, la Bretagne, voire l'Auvergne et quelques autres pays encore.

Enfin, ils ne pourront plus parler que de la guerre, ce qui n'est pas une perspective réjouissante.

Pour toutes ces raisons, et des quantités d'autres, ou personnelles, ou générales, aucun soldat ne devrait souhaiter la paix.

Il suffira d'ajouter, pour convaincre les plus hésitants, que, avec la paix, le *Cri de guerre* ne saurait plus exister. Et, ça, comme calamité, ce serait vraiment le bout du monde ! — C. Q. F. D.

Journaux du Front

LA CRISE DES TRANSPORTS

De la *Roulante* (organe du 369^e) :

Elle est toujours à l'ordre du jour, et les moyens les plus roulants ont été proposés pour y remédier. Qu'on ne parle pas de la crise du matériel : celui-là est nombreux si on veut l'utiliser entièrement. Pourquoi, à Versailles, voit-on encore un char embourré depuis de longues années dans le bassin d'Apollon ? Et le char de l'Etat de chaque puissance alliée, quand cessera-t-il d'être embusqué ?

Nous reviendrons sur cette question.

CUISINE DE GUERRE

Du *Canard du Boyau* (74^e demi-brigade. S. P. 93) :

Ecureuil de tranchée aux Epaves

(Plat apprécié dans plusieurs popotes et particulièrement recommandé aux fins gourmets.)

Prenez un rat, coupez-lui la tête et laissez-le saigner en le pendant par la queue. Dépouillez et videz-le comme un lapin. Mettez-le ensuite dans une marinade composée de un quart de vin rouge, une cuillerée de vinaigre, un quart d'eau, une carotte, un oignon, un peu de thym, du laurier et du persil. Laissez mariner deux jours, retirez et épandez. Mettez en cocotte, sur le feu, avec un peu de beurre ou de graisse, ajoutez une cuillerée de tomate, versez la marinade et laissez cuire au moins une heure.

Le rat est cuit, dressez-le sur des croûtons bien dorés. Il suffit enfin de faire réduire la sauce ; quand elle nappe bien la cuiller, versez-la sur les croûtons et servez.

LE BRUIT COURT

Des *Idées noires* (organe du 44^e bataillon sénégalais, camp de Courneau, par la Teste, Gironde) :

... que les cuistots indigènes vont toucher des masques. Une personne compétente, mais que, à cause de la censure, nous ne nommons pas, a bien voulu nous en dire la raison : « C'est que le recrutement des cuistots sénégalais devenait chaque jour plus difficile, les indigènes ayant peur de noircir à la fumée. » Nous n'acceptons cette explication que sous toute réserve.

BRIBE DE DIALOGUE MILITAIRE

De l'*Echo de Tranchées-Ville* (état-major de la 258^e brigade. S. P. 168) :

MARIUS V..., sergent. — A preseing, vous pouvez rompre !

OLIVE T..., caporal. — M'est aviss, sergeing, que l'ong doit dire rompre.

MARIUS V..., sergent. — Espèce d'andouille, vous voulez peut-être m'apprendre à parler, pas moins ! Les pompiers de chez vous disent-ils pomper ou bieng pompre. Alorsss !

FABLE EXPRESS

Du *Crocodile* (3^e génie, compagnie 3/83. S. P. 17) :

Nos sapeurs, emportés d'un furieux élán, Enfonçant l'ennemi, puis se couvrant de gloire, Un jour ayant lutté sans manger et sans boire, S'arrêtèrent vainqueurs... mais le gosier brûlant.

Moralité

A vaincre sans baril, on triomphé sans boire.

LA CHAUSETTE RUSSE ET LE GENERAL BROUSSILOFF

Du *Bistouri* (Secteur postal 75) :

Le général Broussiloff, répondant à notre enquête, nous écrit :

« La confection des chaussettes russes est beaucoup plus simple que vous ne l'imaginez. Prenez un rectangle de toile ; posez votre pied dans le sens de la longueur ; relevez alternativement les deux angles sur les orteils. Ainsi engagé dans l'étoffe, introduisez le pied dans le brodequin. C'est ce que je fais moi-même. Les Boches ne s'en trouvent pas mieux... »

LEURS ETRENNES

De l'*Echo des Marmites* :

Aux Poilus : une panoplie de civil, avec complet veston, melon et parapluie.

A la reine des Belges : un bouquet de fleurs cueillies au bord des tranchées.

Aux employés de chemin de fer et aux chefs de gare : une toile huilée qui leur permettra de laisser glisser, avec le sourire, les plaisanteries inoffensives des poilus.

Aux rédacteurs de l'*Echo des Marmites* : un sujet d'article.

Au kronprinz : un plan de Verdun.

Aux journaux de Paris : une censure aussi bienveillante que celle des journaux du front.

Aux embusqués : un petit séjour dans la Somme ou à Verdun.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'"Excelsior"*, Demander conditions spéciales à nos bureaux.*

L'Humour et la Guerre... en 1871

Ne croirait-on pas que ces quatre pages de Draner, parues dans l'Eclipse au début de l'année 1871, ont été réalisées au début de 1917? La cherté du charbon, la question des exemptés et réformés, la suppression du gaz, la rareté du lait, tout y est. Tant plus que ça change...



LE CHAUFFAGE

— 4 francs dix sous ce tas de charbon, merci, il en faudrait de la braise pour se chauffer à ce prix-là!



LES AMBULANCES PARTICULIÈRES

Le domestique (annonçant) : M. le Vicomte de Présalé.
— Désoûlé, cher Vicomte, je ne reçois plus que des blessés.



L'ÉCLAIRAGE

— Ça parle de civilisation, les Allemands, et ça voudrait nous priver de lumière... Ah! malheur!... et le pétrole donc!...



LE LAIT

— Dites donc, la p'tite mère, si vous m'en cédez un peu, histoire de nuager légèrement mon café?

La Bourse de Paris

DU 20 JANVIER 1917

Le marché s'est montré mieux disposé aujourd'hui dans l'ensemble. Les affaires n'ont guère été plus actives, mais les cours ont témoigné de plus grande résistance et se sont même parfois légèrement améliorés. Parmi nos rentes, nous retrouvons le 3 0/0 à 62,40, mais le 5 0/0 s'avance à 88,60. De même aux fonds étrangers, l'Extrême est mieux tenue à 102,45 ; Russes irréguliers.

Etablissements de crédit non loin de leur niveau de la veille.

Les différences ne sont pas non plus bien sensibles sur les grands Chemins français, où nous laissons le P.-L.-M. à 1.000, l'Orléans à 1.105, l'Ouest à 710 et l'Est à 726.

Légère reprise des lignes espagnoles.

Calmé des Cuprières, le Rio a valu 1.760, coupure de 5.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 238 ; Pérougrad, 168 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 83 ; Barcelone, 624.

**100 MONUMENTS EXPOSÉS
FUNÉRAIRES** ED L. LAMBERT
MAGASIN 37, Bd Moulmontant

AUCUN FOYER

ne devrait être sans

PASTILLES VALDA

Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières, et des microbes : il assure le traitement énergique de toutes les Maladies de la Gorge, des Bronches, des Poumons

Pour les ENFANTS

pour les ADULTES,

comme pour les VIEILLARDS

CET EXCELLENT PRODUIT

doit avoir sa place

dans toutes les familles

Procurez-vous, aujourd'hui même

UNE BOITE

DE

PASTILLES VALDA

Mais surtout

EXIGEZ BIEN

Les Véritables

vendues seulement

en BOITES de 1.50

portant le nom

VALDA

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie. 12. Bonne-Nouvelle. Paris

Police Parisienne

124, Rue de Rivoli. Dr IMBERT, ancien fonctionnaire du Cabinet du Préfet de Police. Recherches, Revenus, Contrôle, Enquêtes av. Mariage, Divorce, et Constats. Successions, Vols, Surveill., Filatures, etc. Missions, France-Etranger. Discr. absolue.

Le "REGYL" guérit maladies d'**ESTOMAC** anciennes. Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 5 fr. c. mand.

**AU
PRINTEMPS****LUNDI 22 JANVIER**

et jours suivants

MISE EN VENTE ANNUELLE DE

BLANC
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES**ROSELILY**

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la pomme efface un trait de crayon.

Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.

L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Nues propriétés. Usurrius. — Renseignements gratuits.
BANQUE MOBILIÈRE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.

Képhaldol

Comprimés souverains contre
LES DOULEURS

Les névralgies, sciatiques, migraines, maux de reins, rages de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, phar. 45, rue de l'Echiquier, Paris et toutes Pharmacies.

Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

EXCELSIOR

RADIOLE

A BASE DE RADIUM PUR
GUÉRIT COMPLÈTEMENT LES
RHUMATISMES

BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE
LE RADIOLÉ n° 33, Rue Saint-Jacques :: PARIS
EN VENTE TOUTES PHARMACIES



PAPE BRUYERE. 20^e Cahier dans les 8^e de Tabac
10 Carnets, un EXCELSIOR Protector Croco. Expédié
franco contre Mandat Poste 5^e CHAUVE, 15 Rue Parrot, PARIS

la Blédine

JACQUEMAIRE

farine délicieuse

est l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS

Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

PARIS

AUX

PARIS

GALERIES LAFAYETTE

MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

Lundi 22 Janvier

IBLANT

Batiste chiffon blanche, pour lingerie.
Largeur 0°80.
La coupe de 10 mètres .. 6.50

Madapolam pour lingerie.
Largeur 0°82.
La coupe de 10 mètres .. 6.90

Toile de coton écrù, pour chemises et draps.
Largeur 0°80.
La coupe de 10 mètres .. 6.90

Percale fine chiffon, pour lingerie.
Largeur 0°83.
La coupe de 10 mètres .. 9.50

Linon fil et coton, pour lingerie fine.
Largeur 0°80.
La coupe de 10 mètres .. 21.»

Taies de coussin linon blanc, jolis motifs brodés à la main, volant froncé et ajouré.
La taie 0°35 X 0°45... 4.90

Taies d'oreiller beau madapolam, sans apprêt, volant à jours échelle.
La taie 0°70 X 0°70... 1.75

Torchons d'office en coton, article des Vosges, encadrement rouge bon teint.
Taille 0°60 X 0°80.
La douzaine 9.90

Draps coton écrù ourlets et surjets cousus à la main.
Dimens. 1°40/2°50 1°60/3° 1°80/3°
La paire. 6.90 8.90 10.50

Dimens. 2°3/25 2°20/3°25 2°40/3°50
La paire. 12.50 14.50 16.50

Draps toile blanche pur fil, motifs brodés, incrustation venise imitation, jours fantaisie, formant retours.
Exceptionnel.
Le drap 2°40 X 3°50... 29.»

AVIS A NOTRE CLIENTÈLE

Une grande partie des marchandises faisant l'objet de cette mise en vente ayant été achetée avant la hausse sur les matières textiles, la Direction des Galeries Lafayette a décidé de faire profiter sa clientèle des avantages exceptionnels ainsi réalisés et a établi des prix représentant une réduction de 25 à 30 % sur la valeur actuelle de ces articles.

Ces marchandises sont réservées exclusivement à notre Clientèle et ne seront, en aucun cas, livrées à des Intermédiaires.

Vitrages étamine crème, broderie fine. Largeur 0°57.
Hauteur 2°50. La paire 3.90
Hauteur 3°. La paire ... 4.90

Vitrages tulle point d'esprit blanc, bordure application linon, jours à la main. Largeur 0°60.
Hauteur 2°50. La paire 5.50
— 3° — 6.50

Linge de Table ouvré coton blanc des Vosges, qualité souple.
La douzaine de serviettes... 9.90
Dimensions. 1°60 X 1°60 1°60 X 2°50
La nappe .. 4.25 6.50

Serviette de toilette nid d'abeilles, coton blanc, chevron. La douz. 6.90

Serviette éponge beau duvet de coton blanc souple et spongieux, bordure rouge. La douzaine..... 8.90

Centre de Table ovale, sur toile blanche pur fil, orné de motif filet, broderie anglaise et plumetis. L'ovale 0°60 X 0°90 9.90

Chemise de jour, forme bébé shirting, garnie dentellé de fil à la main. La chemise 3.75

Chemise de jour en shirting, broderie main et poins riches. La chemise 3.90

Chemise de jour en percale, broderie main, plis fins, collets et ruban. La chemise 5.90

Combinaison-Pantalor en nansouk, broderie à la main, ceille et ruban. Prix 6.90

Chemise de nuit crépon coton, col et parements garnis broderie. Se fait en blanc brodé, natté, vieux rose ou parme. La chemise 5.90

Robe en basin, ornée broderie main et petits plis, façon soignée. Du 1^{er} âge à 2 ans 2.95

Mouchoirs blancs, batiste pur fil, ourlets à jours, initiale brodée main, 0°34 carré.
La douzaine 5.90

Mouchoirs blancs, toile Cholet fil et coton, vignettes blanches tissées, 0°50 carré.
La douzaine 6.25

Tablier Femmes de chambre en percale, brodé et festonné tout autour.
Le tablier 1.45

Tablier enveloppant pour Dames, en percale fantaisie, garni cachemire. Se fait en marine, natté, mauve et noir.
Le tablier 1.95

Casaque en crêpe de Chine couleurs, empiecement en crêpe de Chine blanc. a casaque 15.75

Ceinture en beau coutil broché soie, avec bande de caoutchouc à la taille, forme très souple, véritable baleine neuve, blanc, ciel, rose (du 50 au 74).
Prix 8.90

Chemises pour Hommes, blanches, devant uni, corps shirting, parure toile. Prix exceptionnel 2.90

Caleçons pour Hommes, belle cretonne blanche, façon soignée.
Le caleçon 3.50

Tennis coton pour chemises et lingeries.
La coupe de 3°50 2.45
La coupe de 7 4.80

Flanelle de santé pure laine. Largeur 78/80.
Le mètre 2.95

L'armée bulgare emploie des chameaux venus de Turquie d'Asie



Il y a longtemps que l'on parle du manque de chevaux chez les Allemands et leurs alliés. Les moteurs n'ont pu résoudre une crise qui s'aggrave. Les Turcs n élèvent pas de chevaux mais ils ont fourni à leurs excellents amis bulgares des chameaux importés d'Asie Mineure. C'est un palliatif pittoresque. Il ne remplacera pas une cavalerie très éprouvée.

A Paris, on se procure plus facilement du vin que du charbon

14

LA BORDELAISE
 VINS DE TABLE, D'OFFICE
 VINS DE LIQUEURS & DE DESSERT
 CHAMPAGNES, LIQUEURS FINES

BIÈRE

BIÈRE

On connaît les difficultés qu'en raison de la crise des transports les Parisiens éprouvent momentanément pour se procurer du combustible. Au contraire, malgré les augmentations successives qu'il a subies, le vin n'a jamais manqué. Les marchands en sont même si bien approvisionnés que les clients sont servis immédiatement sans avoir besoin de faire la queue. Ajoutons que les premiers convois de péniches qui ont remonté la Seine depuis la crue transportaient des fûts de vin.